



1912.

L'hiver est doux, Paul le passe sans maladie et nous continuons notre vie paisible et monotone à Maini-Geoffroy. - Paul fait 9.9. folis travaux de cuivre: des plaques style renaissance pour nos lits funéraires et le canapé; une folie glau Renaissance aussi

27 Février

Paul qui a fait une importante commande d'arbres et d'arbustes à un grand jardinier de Nantes vient à St-Sulpice pour les plantations qui vont transformer l'ancien "jardin de Céline". - 110 arbres et arbustes vont désormais former le parc en espérance du prestytere.

Fini mars.

Je deviens aux sérieusement malade, souffrant constamment de maux de gorge et toussant beaucoup; de plus je suis très faible. Cela va s'améliorer peu à peu, mais la toux mettra quatre mois à disparaître complètement.

10 Avril

Naissance de Michel Demarrieux, à Tourcoing.

24 Avril

Naissance de Eliane Paulian, 5^e

- enfant de Jules et Suzanne -
- 28 Mai Cousine Louise O'Connor et sa petite
jeune fille Béatrice arrivent à St^e Sulpice
- 3 Juin Arrivée de Suzanne Clamagran
- 12 Juin. M^{me} Passy, dont on avait fêté le
90^e anniversaire le 20 Mai et en
l'honneur duquel avait eu lieu une
grande fête à la Sorbonne, le 30,
s'est éteint le 13 Juin, sans trop grands
souffrances.
- 15 Juin Arrivée de cousin Jules qui ne fera
que de courtes apparitions à St^e Sulpice.
- 23 Juin. Par une magnifique journée de
chaleur (une des rares journées d'été d'
toute la saison) vs faisons une grande
expédition en voiture à la grand'côte
d'abord, puis à la Pierre. Les cousins
O'Connor, cousin Jules et cousine Suz.
sont présents.
- 29 Juin. Départ des cousins O'Connor.
- 1^{er} Juillet Cousine Suzanne quitte St^e Sulpice,
retournant à Pau.
- 22 Juillet Naissance de Francis Trocqueme,
le fils de Paul.

31 Juillet. Mes vacances ayant lieu le mercredi
31 Juillet, nous rentrons à St^e Sulpice.

1^{er} Août. Arrivée des Demassieux à Vaux, pour
deux mois.

17 Août. Yvette arrive à St^e Sulpice, amenant
Michel, gros bébé, très fort et très développé
pour ses quatre mois.

Les mois de Juillet et d'Août sont
affreux: pluie continuelle et temps très
pais, parfois même froid, surtout en
août.

21 Août. Gabriel Demassieux vient pour trois
jours à St^e Sulpice, et Yvette part pour
une quinzaine à Vaux où Jean doit
arriver prochainement.

28 Août. Le 28 Août, jour où nous avions séjourné
à Fontbedeau, en compagnie de
Madeline, Helly et leurs maris, cousin
Suzanne nous fait la surprise d'arriver
pour 9.9. jours.

Depuis le commencement du mois
je suis nommée adjointe à Royan,
à l'école de la rue des Tillands. Et
comme il s'agit de nous trouver un

logement, depuis le milieu d'août, us
sommés constamment en cours afin
de us en procurer un. Us croyons d'abord
que cela pourra s'arranger pour la
maison Bonni, à l'entrée de la rue
de La-Tremblade.

30 Août.

Papa, maman, tante Louise et cousine
Suzanne, vont à Vaux, avec la voiture
de Lionce. Paul et moi qui avons
dû nous rendre à Royan, pour aller
pour visiter la maison Bonni, allons
les rejoindre par Nauzan. Par extraordinaire
il fait chaud, et cette petite course à
pied de Nauzan à Vaux est fatigante.
Cousine Suz. rentre avec us en voiture,
par Royan.

1 Sept.
7 Sept.

Départ de cousine Suzanne.
Jean Demonsieux qui, depuis huit
jours est à Nauzan arrive avec Yvette
et Michel.

15 Sept.
21 Sept.

Jean repart seul.
Départ d'Yvette qui voyage en compagnie
de cousine Sarah et de Gabriel.
Paul et moi avons dû, de le courant

du mois reprendre nos recherches sur un
logement, cela ne s'étant pas arrangé par
la maison Bonnin. Ils nous en ont loué
pour 3 ans, "Simple atri" de l'Avenue
de Tilleuls. L'espérons que vs y vivrez
paisible et heureux. Ce changement de vie
ni épouvante un peu, mais vs serez
probablement bien quand nous serons
installés et reposés. Car depuis deux
semaines nous faisons notre déménagement
à Marie-Geoffroy.

28 Sept.

^{1914 à St-Sulpice}
Tout est maintenant à peu près prêt; et
lundi 30, j pars pour Royan, où il
me faut coucher, chez M^{rs} et M^{ms}
Guignou, afin de commencer ma
classe le 1^{er}. Notre maison ne sera
malheureusement libre que le 1^{er}. -
Paul est très fatigué par tout le
travail qu'il fait depuis une quinzaine.

30 Sept.

Notre départ pour Royan.

1^{er} Octobre.

1^{er} jour de classe à Royan; j suis très
fatigué, bien dépayssé et bien
découragé aussi en constatant que la
petite classe que j suis obligé de prendre

marche si mal; j'ai beaucoup d'élèves
et tout à fait indisciplinés.

9 Oct. du.

Notre emménagement peut enfin se faire;
de Forme treize Paul part pour Maine - Geoffroy
où un camion va prendre notre mobilier.
L'après-midi Looney rapporte celui de
St-Sulpice. C'est une journée bien
remplie et très fatigante pour Paul. Le
soir nous pourrions enfin coucher chez nous;
les meubles sont en place partout excepté
de la cuisine. or il n'eut à peine ce soir.
Paul continue notre emménagement les
jours suivants et il se fatigue beaucoup.

Il avait
41 ans

13 Oct. du.

Un dimanche, nous allons à une vente,
à la villa "la Muette" à Pont-aillat; nous
y achetons: le lit acajou et son sommier (48^{fr})
le joli lit sculpté et son sommier (60^{fr})
6 chaises acajou (36^{fr}). la table de
nuit acajou (10^{fr}). Le lendemain, lundi
Paul achète le tub (3^{fr}).

14 et 15 Oct.

Arrivés Subs Trocqueme et Amette
nous allons les attendre à la gare et
Paul va les accompagner jusqu'à St-S.

20 Oct.

Nous allons de nouveau à une vente.

villa Maria, asseme de Poutailac et Paul y fait une affaire magnifique : achat de notre belle salle à manger pour 440⁵ - Il se laisse tenter par ce joli mobilier tiers que nous ayons déjà la salle à manger achetée à Bx, la quelle nous vendons q. q. jours après à Roquelon. - Le même jour Jules et Annette viennent chez nous où ils restent jus qu'au jeudi, 25 Octobre. Malheureusement il pleut constamment pendant leur séjour à Royan.

25 Oct.

26 Oct.

27 Oct.

31 Oct.

Le samedi soir, 26, ils viennent coucher à la maison afin de prendre de 1^{re} train, le lendemain.

Je suis en congé de la Toussaint, du mercredi 30, au dimanche 4 Nov, le jeudi 31 nous allons à St. S, bien que Paul ne soit pas très bien. Il est grippé et fatigué.

3 Novembre.

Nous revenons de St. S., ramenant avec nous Foucinette que nous devons garder un mois pendant le séjour de Jeanne à Bordeaux.

Tout ce temps Paul continue à être actif
cependant il n'est pas très bien.

Le 11 ou le 12, il se fatigue beaucoup le
soir, à lacer le plancher de la salle à manger
et le corridor qui avaient été auparavant
salis par les travaux des plâtres venus
pour changer la cheminée de la salle à
manger.

13 Nov.

Paul ne se sentant pas bien va se
coucher de bonne heure, pendant que
dîné avec Toucinette, il examine ses
jambes qui lui paraissent enflées, et il est
pris soudain d'étouffement et de malaise.
M^{re} Taupert va chercher le H^e Vallot qui
le rassure, mais le fait soigner cependant.

14 Nov.

M^{re} Vallot vient le soir et ordonne
à Paul, pour le lendemain, une purgation
à l'eau de vie - allemande.

Le même jour papa arrive de son
voyage à St-Quentin, Courcoing, Paris.
Il est parait tout heureux, heu
entraîné; arrive par le train de 8^h 1/4,
il dîne et couche à la maison.

15 Nov. (vendr.)

Papa part de la matinée, vers 10^h pour

M^r Salpica :-

A peu près au même moment, Paul venant de se lever remonte de notre chambre, quatre à quatre, en se disant que lorsqu'on monte ainsi l'on n'est pas très malade. Mais, à peine redescendu, il est pris de malaise et dit à la femme de ménage qu'il ne se sent pas bien. Puisque immédiatement il a une longue épilepsie.

Léona appelle, un ouvrier va chercher M^r et M^{me} Tausert. M^{me} Tausert vient me chercher pendant qu'un ouvrier va dire à M^r Vallet de venir à la table - Toute autour de l'école. M^r Vallet arrive lorsque aussitôt Paul commence à aller mieux. Vers 11^h il se sent mal de nouveau. Le D^r vient une 2^e fois; il viendra une 3^e le soir.

16 Nov.

La journée du samedi est un peu meilleure; j'ai eu dans toute la journée; l'après-midi, Foucinerette reste seule avec Paul et en profite pour faire mille sottises. Papa vient de l'après-midi.

17 Nov.

Mais la journée du dimanche, depuis 5^h du matin est extrêmement pénible. M^{re} Vallot qui on est allé chercher vers 11^h, décide d'amener M^{re} Boutin en consultation; celle-ci a lieu vers 11^h $\frac{1}{2}$ - et la sonner de la nuit M^{me} Tarpent part pour St-Julien pour porter une lettre à maman.

Celle-ci arrive, venant avec M^{me} Tarpent. Déjà le dimanche soir, à partir de l'arrivée de maman, Paul commence à se sentir mieux, et peu à peu l'apaisement, l'oubli de la fièvre se courne se fait.

21 Nov.

Le jeudi, 21, maman repart pour St-J. mais elle revient encore le lendemain.

22

23 Nov.

Maman repart définitivement pour St-J. par le train de midi. Paul a déjà commencé à se lever, il est encore faible et marche péniblement, les jambes lui font mal, mais il recommence à reprendre un peu de son entrain.

2 Dec.

On sort tous pour la première fois ensemble depuis la maladie de Paul.

Nous allons partir à S^t. J. les vacances de Noël et du nouvel an.

1913.

25 Janvier.

L'hiver qui s'était passé paisiblement depuis la maladie de Paul, quand papa qui avait passé ainsi jusqu'à la a subitement une attaque de la nuit du samedi 25 Janvier. Maman s'aperçut tout d'un coup qu'il ne pouvait ni bouger ni exprimer ses idées.

26 Janv.

Le dimanche 26, d'assez bonne heure, Frédéric vient nous apprendre la triste nouvelle, apportant un mot de chère maman. Nous allons quand même au temple où nous voyons le M^r. Vallot; et, après un déjeuner sommaire, nous partons tous les trois en voiture pour S^t. J. - Papa est toujours assis dans le même état, remuant difficilement et ne pouvant absolument pas parler.

28 Janv.

Paul rentre à la maison; mais le mardi inquiet de savoir maman seule et triste, fatiguée aussi de soigner papa,

il part pour St-Sulpice.

29 Janv. Papa paraissant subitement plus malade,
Paul télégraphie à tous les enfants, et
le lendemain mercredi Tub, Marc,
Alicé et Aéo arrivent. Mais l'état de

30 Janv. papa s'étant énormément amélioré
Paul rentre le jeudi. Marc et Tub
viennent avec lui à Royan, et j'ai
la bonne surprise de les voir arriver.

Le même jour on tapinge enfin notre
salle à manger, à la quelle il man-
quera cependant pendant long temps
encore la pise.

Tub, Marc, Alicé et Aéo viennent nous
voir. Marc, Alicé et Aéo couchent ici;
Puis Tub et Marc sont bientôt obligés
d'aller reprendre leur travail.

Alicé et Aéo restent quelques temps
encore, Marc espérant faire prochainement
une période d'instruction militi-
aire, mais, comme il apprend bientôt
qu'il devra à La Rochelle, Alicé
part pour Bethz.

ou 13 Mars.

Par une très bonne nouvelle de jeudi

nous allons à Corz, ni Paul achète
sa superbe Corzette, et commande
aussi, pour moi, une bicyclette qui m'
devra servir quand j'en aurai monté.

20 Mars.

29 Mars

Nous partons en vacances à St. J.
et nous rentrons de nouveau chez
nous, à Royan, le samedi 29.

J'avais compté apprendre à monter
à bicyclette pendant les vacances, mais
cela fatigue trop Paul et nous
renvoyons à plus tard.

Pendant le mois d'août j'ai pris
trois leçons, puis m'exerce ensuite
en compagnie de Paul. Je trouve
d'abord cela très fatigant, mais
encouragé par Paul, j'y persiste.

2 Mai.

Le 2 mai, un vendredi, nous
offrons notre premier dîner. Grand
événement auquel nous faisons
longtemps à l'avance: nous
invitons M^{me} Poujol, ainsi que M^{me}
Vallée, chez laquelle nous avions dîné
en août. - Tout va très bien: le
table est très poli, le dîner réussi et

la conversation très animée entre
nos deux couvres.

8 Mai.

Nous allons à S^t-S. pour les vacances
de la Pentecôte qui durent du 8 au
12 compris.

À S^t-S. j'essaie pour la première
fois ma bicyclette neuve, à roue
lité. Je suis d'abord très nerveux
puis cela va un peu mieux, et le
11 Mai, je fais ma première vraie promenade,
aux bois des Maies; j'ai commencé à
être bien contente de savoir monter à
bicyclette.

11 Mai

12 Mai.

Nous rentrons le 12 mai.

17 Mai.

Le samedi, 17 mai, M^{lle} Smith va
au loin pour un mois. Nous sommes bien
contents de l'avoir, il fait un temps
superbe, très chaud, un vrai été
d'été et Paul, M^{lle} et M^{lle} Valet
font de très belles promenades, qui n'ont
que le défaut d'être un peu trop rapides.
C'est ainsi que le mardi, 27 mai
après avoir décidé d'aller au Cambé,

27 Mai. Jeudi.
27 mai.

ils vont ensemble à St^e George et au Palombier. Bonne mémorable dont on parla longtemps pour la beauté de la rue que l'on a du Palombier et aussi pour le train avec lequel le II^e Vallot mena l'expédition.

9 Juin

Nous passons ensemble d'après-midi à la fête de chant de la Chapelle, de la paroisse de St^e Gros. Bonne après-midi de gaieté et de folie.

12 Juin

Nous donnons un dîner aux incitant cousine Suzanne et M^{lle} Vallot. Cousine Suz. ayant écrit qu'elle ne peut venir partant le lendemain pour St^e Sarami, Paul fait la recherche en voiture.

Depuis ma première course à bicyclette, à St^e S., du 22 mai, dont j'avais été contente et si fière, j'en fais en Juin plusieurs autres, dans de meilleures conditions, c. à. d. avec moins de fatigue et tout d'une traite. C'est bien commode de pouvoir

17 Juin. J'ai de la bicyclette.
Mardi, 17 juin, Mieux nous quitte
bien triste, mais bien contente de
son séjour avec nous.

29 Juin. Excellente promenade à bicyclette, le
jour de la fête de la jeunesse à
St-Georg. Nous allons au Palombier
avec M^{re} Vallée. Il fait un temps
superbe, j'en éprouve aucune fatigue,
et j'en profite beaucoup de cette belle
promenade.

9 Juillet. Nous allons à la gare, attendre
Jeanne Smith arrivant pour quelque
temps à St-L. - Nous partons en voiture
avec elle, moi jus qu'à Bernon, Paul
continuant jus qu'à St-L, et venant
avec la voiture.

9 Juillet. Le lendemain 9 juillet, un mercredi.
Paul est souffrant : étouffements,
angoisse etc. Je ne vais pas en
dans l'après-midi.

10 Juillet. Paul ne va pas mieux. Vers 11^h j'ai
tant d'angoisse que j'envoie
chercher précipitamment M^{re} Vallée.

Il n'aime que lorsque cela va
un peu mieux. L'en attendant nous
avons passé l'un et l'autre des
moments bien tristes. - Ce soir là
les enfants de icols de Royan vont à
une représentation cinématographique
au Casino, mais j'y vais pas et
reste avec Paul.

Le vendredi et samedi Paul ne va
pas beaucoup mieux, il a même le
samedi soir, vers le dîner, un héible
moment de découragement. Aussi
nous décidons de sortir un peu le
soir après dîner, ce qu'il n'a pas fait
depuis qu'il a commencé à être souffrant.
On aller jus qu'au Pavillon de Toucillon,
mais la course a été un peu longue
et Paul se sent très fatigué en rentrant.

13 Juillet.

Paul semble pas qu'un changement de
milieu, un petit séjour à S^t-S. lui
frait du bien, aussi quoiqu'il soit très
faible, nous partons le dimanche
matin, 13, vers 10^h 1/2 pour S^t-S. à
bicyclette, très lentement.

16 Juillet. Nous y sortons également le 16. et
retrouvons le soir. Paul va un peu
mieux.

19 Juillet. Le soir de l'anniversaire de
Paul, arrivée d'Yvette et de son
petit Michel. Ils allent les attendre
à la gare.

Tout le mois de Juillet nous sortons
beaucoup après le dîner. Paul va aussi
au Casino avec M^e Vallot, et le

24 Juillet 24 nous y allons ensemble, voir jouer
la "Tie de Bohème".

Mais il faut faire nos préparatifs de
départ et surtout procéder aux nettoyages
et aux rangement de notre maison
que nous avons loué du 5 août au
25 sept. à M^e Fourcade de Tétouan,
jug. d'instruction à Melle.

30 Juillet. Je suis en vacances.

1^{er} août. Ils arrivent à S^t-L. où se trouvent
Jeanne Smith, Yvette et où viendra
bientôt cousine Suzanne.

Il fait une superbe été et j'ai plus
beaucoup plus de plaisir que les vacances

précédents faisant une quantité de
petites courses à bicyclette.

août
29 sept.

Départ de Tramez S. pour Mosche.
Nous rentrons à Royan; il faut de
nouveau mettre chaque chose à sa
place dans notre maison et penser à
ma classe. Cela me tourmente
beaucoup parce que j'ai changé encore de
classes et repris le cours moyen l'année
année que j'en ai jamais.

10 octobre.

Suzanne Paulian arrive d'Algérie,
amenant Madeleine et Liliam. Paul
va la chercher à la gare et l'accompagne
à St. S.; j'y vais la voir à son passage,
étant de service.

17 octobre.

Exactement une semaine après
arrivent: Jules, Jeanne Trocqueme
avec Francis et Annette.

Tout ce mois d'octobre, nous allons
beaucoup à St. S. mercredi et samedi
afin de voir tous ceux qui y sont.

23 octobre.

Baptême de Francis dont Paul est
parrain avec Annette. On fait une
grande fête à St. S.; fêtant en même

temps l'anniversaire de maman.
Mais j'ai souffert à tour à tour, j'ai
de la fièvre et me sens si mal; c'est de
la grippe probablement. Je repars ce-
pendant à bicyclette; mais le lendemain
j'en fais pas en dans où j'en retourne
quel lundi suivant.

29 octobre. Jules, Jeanne, Annette et Francis
viennent chez nous, à Royan. Cela
tombe bien que j'sois en vacances de
la Toussaint.

31 octobre. Suzanne Paulian part de S^g; elle
s'arrête un instant chez nous en
passant. Elle va à Neuilly, où elle
quittera madame, et dont elle
repartira le 11.

1^{er} novembre. Il part de Jules, Jeanne, Annette
et Francis avec lesquels nous avons fait
9.9.666 moments.

2^e novembre. Naissance de Jacques Demopius (appuyé de la mot de T. F.)
l'année s'achève paisiblement, sans
maladie.

Nous allons faire les vacances de Noël
à S^g Sulpice, et pendant ces 9.9. jours il fait
un froid extrêmement rigoureux.

1914.

1^{er} Janvier. On retourne à Royan, il fait un froid auquel on est peu habitué de nos climats, et comme malgré un gros feu on ne pouvons obtenir plus de 5° de notre salle à manger, nous nous décidons à aller acheter une salamandre. Bien nous en prit car peu que tout le mois de Janvier est terriblement froid.

12 Janvier. M^{re} Barthe vient voir Paul et lui dit qu'il y a un emploi à la banque de Bx qui pourrait lui convenir.

13 Janvier. Paul va voir immédiatement, et le lendemain, mardi, 13, il entre à l'essai.

Paul s'ennuie pendant tout ce temps tant qu'il n'est pas préparé à ce genre de travail qui ne l'intéresse pas, lui fatigue la tête, et le tient beaucoup trop renfermé. Cet essai véritable ennuie, me rend très triste aussi.

14 Janvier. Le samedi 14, il est décidé que Paul

ne continuera pas.

4^e mars.

Le 12 mars (jeudi) nous allons voir
M^{re} Lafont, professeur de dessin et de
peinture dont M^{re} Vallet avait parlé à Paul.
Il est décidé que Paul prendra 9.9.
leçons d'aquarelle, et le 14 (samedi)
il commence à en prendre, les
mardis et samedis, du 14 mars au
4 avril.

A ce moment là j me sens fatigué,
et Paul ayant été peindre, un
jeudi, près de Nancy, j prends
soin en l'attendant, j suis de
plus en plus souffrante, souffrant
surtout beaucoup de la nuque; j
veux cependant continuer à faire
ma classe jusqu'aux vacances de
Pâques, mais j me sens à bout de
tout.

8 avril

Je suis enfin en vacances, et
espérons pour S. J. espérant que 9.9.
jours de repos me remettront, mais
j ne vais pas mieux et j me décide
à demander un congé de 15 jours.

du 20 avril au 4 mai.

3 mai.

Mon congé étant terminé, nous
retournons à Royan. Jean qui
était venu par la journée à St-J
(pendant une inspection faite en
Saintong.) vient dîner à la maison.
Je me sens toujours bien faible et
j'ai eu si peu envie de reprendre ma
classe! M^{re} Vallet - qui est venue prendre
le thé avec nous - me signe un
nouveau congé de 15 jours et me
conseille de le prendre. Paul est
cependant d'avis qu'il faut mieux
essayer de reprendre ma classe.

4 mai.

Je la reprends en effet le 4 mai (vendredi)
Mais le soir je me sens beaucoup plus
mal. Il n'y a plus à hésiter, il me
faut un nouveau congé d'un mois.

Je reste toute la semaine à Royan.
Je souffre d'abord d'une forte crise d'en-
dormite (beaucoup plus que je n'en avais
souffert jusque là) - et je suis très triste.
Puis nous repartons pour St-Sulpice.
Nous y retournons jusque au 31 mai, jour de

4 mai

31 mai

la Pentecôte. Ils partent à bicyclette,
mais ayant été malade en route, à
Châtelaire, je suis obligé de monter
ensuite de la voiture de Léonce. Pen-
dant ce temps M^{re} Vallet était allée
voir à S^{te} J. et il part ensuite vers
la maison pendant que Paul était allé
en ville à sa recherche pour qu'il vienne
me.
2 Juin. Je reprends cependant ma classe, et
me remets peu à peu.

Fin juin et commencement juillet il fait
un temps superbe. Beaucoup d'échan-
ges à Royan, la saison s'annonce
comme devant être exceptionnellement bonne.
Ils louent notre maison, pour tout à M^{re}
Allemane de Bx.

19 Juillet

Le temps devient ensuite froid, et Paul
prend mal le 19 Juillet (dimanche) ni
nous allons à S^{te} J. Il a une forte grippe,
est obligé de travailler quand même,
Léonce ne venant pas et ayant beaucoup
à faire à la maison en vue de la
location.

25 Juillet.

Il est obligé de rester au lit, il souffre

beaucoup de la tête. M^{re} Vallet vient.

25 Juillet.

Suzanne Paybian arrive le samedi
matin, avec M^{lle} Louin, Marnie et
les 6 enfants.

Le même jour, le soir, arrive cousine
Suzanne. Paul ne va pas à la gare
n'étant pas encore chrétien.

26 Juillet.

Le lendemain, 26 juillet (dimanche), on
alloua encore à S^{te} S. à bicyclette, malgré
le temps menaçant. Cette fois-ci c'est
moi qui prends mal.

30 Juillet.

Après être restés longtemps sans sortir le
soir, nous allons le jeudi, 30 au
Parillon de Fouillon, avec M^{re} Vallet.
Dernière sortie faite ensemble. Bien que
la situation soit extrêmement tendue en
Europe et que l'on ait déjà parlé de
mobilisation prochaine en France, nous
ne pourrions croire à la guerre.

31 Juillet.

L'inquiétude augmente. Grands rassem-
blements attendant toute la journée et
sans de la nuit, les nouvelles de pourpar-
les qui se poursuivent entre les chancelleries
Angoises. Il paraît qu'il n'y a plus

1^{er} Août

d'espoir. - Paul va constamment aux
nouvelles.

A 4^h¹/₂, M^{re} Vallot vient us faire ses
adieux. Il est très ému et dit qu'il a
besoin de se recueillir. Il doit partir
dès que la mobilisation sera affichée -
d'un régiment d'active à Angoulême.

4^h¹/₂ - Goudami on entend sonner
de l'ouest qui, d'un bout de la
France à l'autre - annonce l'heure
de partir que vs espériez ne jamais
voir!

Le clairon sonne et le tambour bat
si doucement! - Partout les femmes
pleurent.

L'émotion et l'angoisse à la pensée de
toutes les souffrances, de tous les devoirs
à venir.

La guerre n'est pas encore déclarée
mais il reste maintenant si peu d'espoir. -
2 Août (dimanche). 1^{re} jour de la mobilisation.

Au temple ému avant sermon de
M^{re} Poujol, dont le fils est soldat, et
dont le gendre (M^{re} Bouny) va partir.

Tout le monde pleure.

L'après-midi nous allons à bicyclette à
St-S. Jean Nemarcus, qui est venue
sans q. q. jours avec Yvette, et qui
doit partir le samedi demain mardi, et
d'un calme admirable.

Oh, nous, sans grand enthousiasme,
nous faisons les derniers préparatifs en
vue de votre location à m^{me} Allemand
de -Dx. mais viendront-ils maintenant?

le Août

Départ pour St-Sulpice.

Le 1^{er} le président de la République et
les membres du gouvernement ont rédigé
une proclamation au peuple français,
noble et émouvant appel, affiché de 2
de tous les communes de France.

À la nation française.

Depuis q. q. jours, l'état de l'Europe s'est
considérablement aggravé en dépit des efforts de
la diplomatie.

L'horizon s'est assombri. À l'heure présente, la
plupart des nations ont mobilisé leurs forces.
même des pays protégés par la neutralité ont
cru devoir prendre cette mesure à titre de

précautions.

Les lois dont la législation constitutionnelle ou militaire ne ressemble pas à la nôtre ont, sans avoir pris un décret de mobilisation, commencé et poursuivi des préparatifs qui équivalent en réalité à la mobilisation, commencé et poursuivi même et qui n'en sont que l'exécution anticipée.

La France, qui a toujours affirmé ses volontés pacifiques, qui a dans des jours tragiques donné à l'Europe des conseils de modération et un vivant exemple de sagesse, qui a multiplié les efforts pour maintenir la paix du monde, s'est elle-même préparée à toutes les éventualités et a pris dès maintenant les premières dispositions indispensables de la sauvegarde de son territoire. Mais notre législation ne permet pas de rendre ces préparatifs complets s'il n'intervient pas un décret de mobilisation.

Soucieux de sa responsabilité, sentant qu'il manquerait à un devoir sacré s'il laissait les choses en l'état, le gouvernement vient de prendre le décret qui impose la signalation.

La mobilisation n'est pas la guerre. Dans les circonstances présentes, elle apparaît au contraire, comme le meilleur moyen d'assurer la paix et l'honneur.

Tout de son ardent désir d'aboutir à une solution pacifique de la crise, le gouvernement, à l'abri de ces précautions nécessaires, continue ses efforts diplomatiques, et il espère encore réussir.

Il compte sur le sang-froid de cette noble nation pour qu'elle ne se laisse pas aller à une émotion injustifiée.

Il compte sur le patriotisme de tous les Français, et sait qu'il n'en est pas un seul qui ne soit prêt à faire son devoir.

A cette heure il n'y a plus de partis. Il y a la France d'ensemble, la France pacifique et résolue. Il y a la Patrie, le droit et la justice, sous entière mise et le calme, la vigilance et la dignité.

Le 10, au soir, à minuit, les premiers mobilisés partent.

M^r Vallat est même parti, le samedi, à 5^h.

Dimanche - 2 Août - Les Allemands violent la neutralité des Luxembourg.

Même date - L'Allemagne adresse un ultimatum à la Belgique. Elle lui accorde 12^h pour lui répondre. Elle lui demande si elle est disposée à faciliter les opérations sur les frontières françaises.

Tièrè réponse du roi des Belges -

Héroïque défense de la Belgique - Liège - qui ne résistent probablement de grands dangers, notre mobilisation n'étant pas faite -

3 Août L'Allemagne déclare la guerre à la France - Terrible angoisse.

4 Août Séance historique de la Chambre des députés
L'log de Taine auquel s'associe la Chambre entière, de un bel élan patriotique.

Lecture du message présidentiel -
Émotion - enthousiasme. Plus de partis politiques à la Chambre, il n'y a plus que des Français qui veulent défendre leur pays.

Le commencement de hostilités parait
heureux. Nos troupes envahissent l'Alsace,
prennent Mulhouse. Elles tiennent du
côté de Nancy, puis progressent de la
Vosges dont elles prennent les principaux cols,
avancent même de ce côté-là aussi en
Alsace. En Belgique Liège tient
héroïquement, nous combattons avec
des alternatives de succès et de recul,
mais nous croyons que cela va tenir
là aussi.

Les Russes, enfin prêts, commencent à
entrer en Prusse orientale, où ils avancent
rapidement.

Mais bientôt les bulletins officiels se font
plus laconiques.

23 août Bataille de Marnes. - Les armées
française et anglaise, ayant devant elles
des forces supérieures qui cherchent constam-
ment à tourner ~~sur~~ l'aile gauche ~~parviennent~~ à
replier et du ^{avant} 23 au 2 septembre a lieu
cette superbe retraite de 10 jours pendant laquelle
les armées alliées se replieront en combattant
constamment, sans menaces d'être tournées.

11e division de
Lonsrain.

à gauche, pendant laq. ils font subi
diverses pertes à l'ennemi, se replient en
bon ordre, et sont entamés.

Bataille de Cambrai, 26 août.

Gurois.

Bataille de Compiègne, 1^{er} sept.

Les communiqués officiels ont une
profonde angoisse.

3 Sept.

Les journaux allaient à Royan; on y apprenait
que le gouvernement vient de se
transporter à Br. Paris étant menacé
par les Allemands. C'est de la stupé-
faction beaucoup, qui, 2 jours auparavant
ne savaient pas les Allemands en France.
Exode des Parisiens et de malheureux
habitants du nord.

4 Sept.

Les journaux à Royan; M^{me} Paulian a
télégraphié à P^{er} L demandant si on
peut recevoir M^{me} P. Paul lui télégraphie,
offrant notre maison.

5 Sept.

M^{me} Paulian, Blanchi, Renaud et les
autres arrivent; on retourne à P^{er} L.
L'inquiétude est grande, bien que
le triomphe final ne fasse pas de doute.

Communiqué du 4 Sept.

A notre aile gauche, l'ennemi paraît négliger Paris
pour poursuivre la tentative de mouvement
tournant. Il a atteint la Ferrière-Toussaint,
dépassé Reims, et descend de long et l'ouest de l'Argonne.
Grand espoir encore: comment va
se terminer ce mouvement d'un
ennemi si formidable?

6 Sept.

Commencement de la formidable
bataille de la Marne, succession de
durs combats sur un front allant de
Paris à Verdun.

13 Sept.

Nos armées, qui ont repris l'offensive,
sont victorieuses sur toute la ligne.
L'ennemi est en retraite et a reculé de
plus de 100 km.

Nos armées de Lorraine et de Vosges
arrivent à la frontière.

Il y aura certainement encore de
durs moments à passer, mais le
présent est moins sombre.

13 Sept.

30 Sept.

Jeune et ses enfants arrivent le 9.9.1918.
Nous rentrons à Royan où nous
retrouvons Suzanne Paulian, qui, après

avoir passé l'été à Maubourg et venue à
Royan, maison Fourneau avec M^r et
M^{me} Paulian, passer le mois d'octobre.
Tout le mois d'octobre, nous nous voyons
souvent et Madeleine et Gilbert viennent
quatre fois par semaine travailler avec
Paul et moi.

5^e Nov. Jeudi Marine et Gilbert partent pour
Neully (M^r, M^{me} Paulian, Blanche
et Madeleine étaient déjà partis à la fin
d'octobre.)

6^e Novembre. Suzanne part à son tour pour l'Algérie
Vendredi Paul va l'accompagner, conduisant
7 enfants et 3 colis. Ce n'est pas précisé-
ment un voyage d'agrément.

13^e Novembre. Retour de Paul, qui a passé 9.9. jours
chez Jeanne, faisant force visites et
dîners.

20^e Novembre Nouveau départ de Paul pour Bx,
où il va attendre Alice. Il fait terrible-
ment froid pour la saison.

21^e Novembre. Paul vient en compagnie de Marc,
Alice et des trois enfants. Arrive le soir
vers 8^h.

19 Décembre.

Paul pass devant un nouveau conseil de réforme, à Royan, et est maintenant réformé.

Le même jour M^{re} Vallet, qui est venue d'Angoulême pour 24 h., dîna avec nous. Il est bien en officier et us raconte mille choses intéressantes.

Nous allons passer les vacances de Noël à S^t Sulpice où j'pass 9. 9. jours au lit afin d'essayer de me guérir d'une toue tenace qui me fatigue depuis novembre.

L'année s'achève assez paisiblement. Les grands inquiétudes du commencement de sept., puis d'octobre, au moment de la bataille de l'Yser, sont passés. Mais que la guerre menace d'être longue.

Puis la famille est attristée par la disparition de Louis et de Jean Demomieu, Louis, disparu à Cougnyon, le 24 Août, et Jean, à Varincourt, le 6 Septembre. L'aune Yvette qui avait vu un mot le 5 Sept. et désormais sans nouvelles.

M^{re} Hine, le mari de Marguerite

Archambaud est tué le 13 octobre, à l'âge de 31 ans.

À la fin de l'écrit, M^{re} Vallet qui a demandé son départ d'Angoulême, est envoyée à Dunkerque, puis au front, vers Nieuport.

1915

13 Janvier
7 Mars.

Naissance de Jean-Louis Demassieu.
À St^t Georges, belle compagne de M^{re} Poyol, ne les foyers détruits.

Déjà, fin novembre 1914, il en avait fait une autempe sur "la Croix-Rouge", accompagné d'un concert, le tout fort bien réussi.

28 mars.

Tour de Rameaux - nous fêtons le 80^e anniversaire de papa, mais déjà il est très affaibli, très malade. Il a eu beaucoup de plaisir à nous voir arriver à St^t S., et ne dit qu'il a bien craint de ne pas arriver jusqu'à ses 80 ans. Voilà près de 3 semaines, en effet, qu'il s'est alité; il a beaucoup maigri, ses forces déclinent et il ne prend

presque plus de nourriture.

29 mars.

Le lendemain, 29, Paul retourne à St. L. accompagné des D^{rs} Chabert, qui semble un peu soucieux d'état de papa inquiétant.

1^{er} avril.

Pendant quand nous arrivons, le jeudi 1^{er} avril par passons à la maison les vacances de Pâques, l'état de papa s'est aggravé d'une façon tout à fait inquiétante. Il paraît ne plus nous reconnaître, et le cerveau est pur; il ne prend plus que q. q. gorgées de liquide, et encore très difficilement. Papa maman est très fatiguée.

3 avril samedi.

Marc, prévenu par Alice, arrive - Paul veille les nuits de samedi à dimanche, la dernière nuit de cher papa, par moments il est assez agité.

4 avril Pâques.

Toute la journée papa ne prend plus rien du tout. Il dort presque constamment, avec une respiration forte et irrégulière. Il est très mal et cependant nous ne croyons pas sa fin si prochaine - Marc se dispose à le veiller, et maman

est montée, bien inquiète, quand, vers 9^h $\frac{1}{2}$, Marc voit cheu papa essayer de se redresser, il veut l'aider, mais la tête de papa s'incline sur l'épaule de Marc qui entend un petit hoquet, et tout est fini.

Le lendemain lundi on télégraphie à tous les enfants et à Yvette, et Jeanne arrive le soir même.

Jul C. arrive le mardi.

L'enterrement a lieu à 3^h $\frac{1}{2}$ avec M^{rs} Huichard et Poujol qui fait une très belle allocution au temple au mauvais temps a oblige à enter-

8 avril.
10 avril.

Depart de Jul C. et Jeanne L.

Ne rentrons à Royan. Cheu maman admirablement servie comme toujours est bien triste.

30 avril

Suzanne Chamageran vient de nouveau passer 9. 9. jours à S^{ts} S. après être allée à Paris avec M^{re} Jay.

Fin avril, j'ai commencé à donner des leçons à Lili Mica. Un peu plus tard, vers fin juin j'en donne aussi à

sa sœur Cécile.

Mon père qui devient plus malade nous cause beaucoup de soucis, il ne peut plus être soigné à Tausignac et il nous fait prendre une décision.

19 Juillet.

Le 19 Juillet, jour de l'anniversaire de Paul nous le transportons en automobile à La Roche, 22 rue des Pêche, au quartier protestant des hospices civils.

Il fait un temps splendide, c'est notre première randonnée en auto et malgré les soucis de l'heure présente nous faisons délicieusement la course, il nous laisse une impression délicieuse. Au retour, à Rochefort, nous voyons Marc qui vient nous accompagner jusqu'au transbordement.

En rentrant à la maison, à 8^h, nous y trouvons Suz. et Violette Ilupout avec Suz. Kissel.

20 Juillet.

Le lendemain, elle partent pour St-Sulpice.

31 Juillet.

Vacances.

Paul passe 9.9. jours au lit fin
Juillet; il est fatigué; souffre des
reins, manque de tout entrain.
Us avons nettoyé la maison, très
gentille avec la sapineuse meure
de la chambre, et tout préparé en
vue de la location, mais tout cela
sans enthousiasme, sachant que
cette année nous avons bien peu de
chances de louer.

7 Août.

En effet, lorsque nous partons pour
St. Sulpice, le 7 août, notre maison
n'est pas louée.

A St. S. nous nous installons dans
grande chambre où nous sommes plus
tranquilles qu'ailleurs.

Paul fait fréquemment des photos.
Marc vient généralement le samedi;
la maison est gaie avec la femme
et les enfants; moi j continue à
aller à Royan d'abord 3 fois par
semaine, puis seulement 2 fois à partir
de la fin d'août.

2 Sept.

Jeudi, arrivée de Mad. de Robert

et Simon Kiesel. Mad. log. ch
ls Bergereau et pam de gais Tacano
avec Suz. et Violette.

Après 9.9. jours presque froids au
commencement du mois, septembre est
superbe et chaud.

20 Sept.

Départ de Suz., Violette, Mad. d
Robert et Suz. Kiesel.

Naissance de Denis Namu, fils
d'Ala.

Voilà la fin de Tacano, il va
falloir se préparer à rentrer à Royan.

29 Sept.

25 Sept.

Mercredi, nous rentrons ch nous.

Avait eu lieu la grande offensive de
Champagne, après une formidable
préparation d'artillerie. C'est un beau
succès, mais on ne peut cependant penser
de front allemand.

1 Octob.

On a eu la bonne surprise de
rencontrer le II^e Vallée, sur le boulevard,
le soir, après la clame, et le grand plaisir
de l'avoir un moment avec nous
après le dîner.

6 Oct.

Le mercredi il vient nous faire un

adieu, car il part le lendemain jeudi.

7 Oct.

Cousine Suzanne vient de Pau par
pau environ un mois à S^{te} Sulpice.

23 Oct.

Lille couche à la maison, et nous
l'avons dîné avec M^{re} Lamoureux qui
nous fait de très belle musique.

Noël

Nous allons passer les vacances de Noël
et du nouvel an à S^{te} S., mais le
temps est froid et laid et nous ne
sortons pas.

1916

Toujours les tristesses de la guerre.
L'hiver n'est pas rigoureux, mais il
pleut beaucoup et cela doit être au
moins aussi pénible que le froid
pour les pauvres combattants.

7 Février

M^{re} Vattet vient de nouveau en
permission; nous sommes tout heureux
de le revoir. Il m'apporte de la dentelle
au fuseau qu'il a achetée à une
dentelière près que aveugle, à Westerloeren,
en Belgique, près de Roussbrugge.

10 Février, un jeudi; il dîne à la maison, cela met un peu d'intérêt dans notre vie qui est bien monotone.

11 Février. Départ de M^{re} Vattet (pour le front, en Belgique).

23 Février Paul, qui fait des démarches depuis près de deux mois, pour prendre un engagement spécial militaire, et est allé déjà deux fois à Saintes, va signer son engagement à Saintes. Il s'en va à Bordeaux. Il va chez Jeanne, couche chez les Kissel; et après deux jours d'attente dans les bureaux pour obtenir deux signatures, il peut enfin rentrer le vendredi, 25.

25 Février
29 Février. Mardi, 29 il commence son travail, au Casino de Foncllon - Hôpital auxiliaire No. 10 où il est secrétaire des M^{rs} Juvoin, avec M^{re} Boisson. Il a reçu un superbe costume bleu horizon qui lui va fort bien, et est plein d'entrain.

Fin Février recommence à avoir de la toux comme l'hiver précédent; y va de nouveau avec

souvent lamentablement, avoir de
mauvaises nuits, et j'ai maigri beau-
coup.

49 Avril
21 Avril

À commencement d'août Simone
Paulian nous demanda de lui louer
un logement et nous louons pour elle
la Villa Levirque où elle arriva le
19 août, avec Renaud, Blanche Paulian
et Marie Mortet.

Marc qui est toujours à Rochefort
vient souvent à S^t-L. des samedi soir
au lundi matin.

Le lendemain de Pâques, Charles,
nous passons une gaie journée avec
lui et Alice, à S^t-Georges, chez M^{rs}
Pouzezy c'est une superbe journée
ensemble.

Fin mai.

Notre nouveau cousin de M^{rs} Tallet,
qui vient pour séminaire, aussi il
est fort occupé, nous ne le voyons
pas beaucoup, il vient seulement
prendre le thé un soir. Il fait
tout à fait beau et chaud à ce
moment là, tout à fait une tempéra-

l'été d'été. Depuis ce moment la, la
maison de M^e Vallée est fermée. Maria
est partie, et il est probable que mainte-
nant nous ne reverrons "l'Ami" que
très rarement.

7 Jui.

Marie Noëlle et Blanche Paulian
partent pour Neuilly, mais bientôt
Hélène Gilbert arrive Villa Le Rigou, et
Yvette et ses enfants à St-Sulpice si
il y a alors 6 petites garçons dont l'aîné
a 6 ans. Cousine Sarah accompagne Yvette.

17 Jui.

Vers le 14 Juillet, arrivée de M^{me}
Garny, Marthe, Gilbert et Mademoiselle
Paulian, à Royan -
Arrivée de Suzanne et Violetta Dupont,
à St-Sulpice.

17 Jui.

Georges de Robert vient passer 19 jours
à la maison, il amène Suzanne et Simone Kriel
qui partent pour leur vacances à St-Sulpice.
— repart — puis aussi en vacances.

1^{er} Août

Le même jour Paul-Louis Kriel
arrive chez Simone Paulian, si il
reste jusqu'au 1^{er}.

15 Août

Paul-Louis vient chez nous.

31 Août.

Son départ.

23 Août

Cousine Suzanne Clamageran, qui est à S^t-L. vient passer 9.9. jours chez nous pour prendre des leçons avec M^{re} Lafont. Le jeudi 23, nous allons au Cinéma du café des Bains avec elle et Paul. Louis, c'est la 1^{re} fois qu'elle voit un cinéma, malheureusement on représente une pièce stupide "la Ghe".

26 Août
1^{er} Septembre

Cousine Suzanne repart pour S^t-L. Je vais, avec Paul, à la fête qui a lieu au Casino municipal pour la "Commemoration de la Bataille de la Mame" et il y aura 2 parties de concert. M^{re} Poujol fait une admirable conférence sur la bataille de la Mame.

M^{re} Poujol est très longuement applaudi et on lui fait une ovation. nous sommes très heureux d'avoir assisté à cette magnifique conférence.

6 Sept.

Le 6, à 8^h, 38 du matin nous allons à la gare, attendre Georges et Louis Dupont qui arrivent de

Puis, ils s'arrêtent un instant chez nous, prennent un léger déjeuner, puis repartent pour St-J. avec Madame Paulian. L'après-midi, j'vais à St-J. à bicyclette. Paul vient me y rejoindre et nous y dînons, ainsi que le lendemain 7. - Le tout presbytère est tellement au complet que George et Louise ont une chambre chez M^{me} Troeser -

Paul est très fatigué et désirerait vivement avoir un congé dont il a le plus grand besoin.

10 Sept.

Paul prend une semaine de congé, qui commence le dimanche, 10. Ce sont alors de vraies vacances, non seulement pour lui, mais aussi pour moi.

12 Sept.

Arrivée de Jules Paulian, que nous allons voir un instant, chez Simon Paulian, après dîner.

13 Sept.

Nous allons, ap. déjeuner, à St-J. avec Jules, Mas. Gilbert, tous à bicyclette.

14 Sept.

Bonne journée passée avec Jules Paulian.

Mas. et Gilbert, qui ont séjourné avec nous, puis avec G. Dupont, venu pour l'après-midi.

15 Sept.

Nous retrouvons encore Juliet et tous les autres au St-L. où nous allons après séjourn.

16 Sept.

Le samedi, bonne course à Bureau Gaudan où nous rejoignons: Jul, Mas, Gilbert, Georges II, Suzanne et Violette.

17 Sept.

Dimanche - Predication de Georges à Royan. Louis, Alci, Suzanne et Violette défendent à la maison, puis départ de tous pour St-L. où nous dînons.

18 Sept.

La bonne semaine de congé de Paul est terminée. Le St-Jul Paulian part pour Neuilly, par le train du soir. Le congé de Paul, par hasard, était tombé fort à point.

21 Sept.

Lundi - Cousin Traucourt va à St-L. où il arrive à l'heure du goûter. Après le dîner il vient à Royan, et maman nous ayant fait prévenir par Simone et Hélène, nous l'attendons.

Il arrive vers 9^h, sa chambre est prête et nous passons quelques bons moments ensemble. Il nous rappelle beaucoup che-papa.

22 sept.

Le lendemain matin Paul va l'accompagner à la gare.

21 sept.

Simone Paulian et Hélène Gilbert quittent la villa Lezique;

19 sept.

Le mardi, n'ayant enfin décidé à faire venir le Dr Camus, qui ne me trouva pas très bien, il me mit un grand nombre de pointes de feu, qui rapidement, améliorèrent sensiblement mon état.

27 sept.

Louise Dupont étant partie le mardi 26, afin de revoir Georges, et avant son départ pour Milan, le lendemain 27, Georges, Suzanne, Violette, Suzanne et Simone Keriel viennent dîner et coucher à la maison afin de prendre le train de 6^h le lendemain 28 sept.

28 sept.

29 sept.

30 sept.

Arrivée à St. J. de Natcha.

Départ de Natcha. Le même jour

maman reçoit une lettre de cousine Sarah Demarieux annonçant que Jules Henches a été tué ainsi que trois autres officiers, un obus ayant détruit leur abri.

Il'une grande bonté; modeste, courageux, il avait constamment combattu sur les points les plus exposés du front: aux Éparges, à l'offensive de Champagne, à Verdun et finalement à l'offensive de la Somme. - il avait été nommé commandant et décoré de la légion d'honneur, de la croix de guerre avec étoiles, et avait eu deux citations très élogieuses. Jamais il n'avait été blessé, et chaque fois qu'il allait en permission Valentine lui souhaitait toujours le même courage calme et tranquille. Cependant, faisant allusion à un prochain congé, il venait de lui écrire que ce serait avec bonheur qu'il goûterait enfin un peu de calme, de paix, en sortant de toute cette boue, de tout de sang - Au lieu de son mari, pauvre cousine

Valentin a été avec un de ces compagnons,
un lieutenant échappé à la mort par
miracle, et venant lui apprendre son
grand malheur -

24 Dec.

Nous avons la bonne surprise de voir
arriver le D^r Vallot qui ne passe que
9.9 heures à Royan. Nous l'invitons à
un déjeuner rapidement improvisé et
passons ainsi quelques instants avec
lui.

Décembre.

Paul étant très fatigué et en ayant eu
de supporter le D^r Audouin et tous les ennuis
de l'hôpital de Foncillon demande à
recevoir son engagement spécial.

8 et 9 Dec.

Il va à Bordeaux le 8, et, après avoir
couru les bureaux pendant deux jours
en obtenir deux signatures, il rentre à Royan
libéré.

19 Dec.

Paul a une crise de fausse angine de
poitrine comme il n'en avait pas eu
depuis longtemps. Et c'est elle qui était à
la maison va à la nuit chercher le D^r
Audouin qui arrive enfin, ce qui
tranquillise Paul. Mais nous passons

une triste période; les crises recommencent à tout moment, surtout la nuit, et ce sont des moments terriblement durs pour tous deux. Heureusement que j suis libéré, d'école et d'activités depuis le 5 à cause d'une épidémie de croup. Le Dr Camus, venu voir Paul exige qu'il reste une dizaine de jours au lit, et nous passons de tristes vacances de Noël. Le gentil Marc vient passer la veille de Noël, dimanche 24, avec nous. Il nous arrive par un temps affreux, un vrai déluge.

28 Déc.

Nous partons pour St-Lulpsre, en break. Paul n'est pas encore bien, mais ce changement lui sera salutaire. Il fait beau, et bien que l'état nerveux de Paul lui donne de l'apprehension, il jouit de la course. Le soir, à St-L. il a encore un pénible moment nerveux, il sanglote terriblement, mais tout rentre dans l'ordre peu à peu.

3 Janvier.

1917.
Nos enfants s'y voient encore qu'heureusement Paul n'est souffrant ^{pas} encore
de ne pas être pas un bon hiver, souffrant
presque constamment de l'irritation des
muqueuses du nez, de la gorge et des
bronches, et n'étant soulagé que par des
pointes de feu dont j'ai mis en tête quatre
fois.

22 mars.

Valentine Demarsieu et ses deux fillettes
arrivent à la maison passer leurs vacances
de Pâques; malheureusement une période
froide commença à ce moment là.

29 mars.

Repartons pour St-L. laissant Valentine
chez nous - Les vacances de Pâques ont
été avancés cette année - et d'une semaine
Paul-Louis est à St-L.

9 avril.

Nous rentrons à Royan.

14 avril.

Départ de Valentine et de ses fillettes.

19 mai

Ma gorge étant plus malade j'en
obligé de demander un congé de 15 jours
que nous allons passer à St-Sulpice.

1^{er} Juin

Je reprends ma classe.

En Juillet il est décidé que Mad. Gilbert
Paulian et les deux jeunes filles Dupont
viendront passer 9.9. temps chez nous
Tante Louise, maman et Samy (Alice et les deux autres enfants et aut.
à eux) sont à St-Georges.

28 mai

9 Juillet
15 Juillet

Arrivée de Madeleine Paulhan.
Gilbert, qui n'a pas voulu manquer
la distribution des prix du lycée, arrive
à son tour.

19 Juillet.

Nous recevons enfin Suzanne et Violette
Dupont.

Violette était à St-George, maison
Cournot, depuis le 20 mai environ.

21 Juillet.

Paul part pour Bréthys avec Marc qu'il
va aider à déménager. Voyage assez
mouvementé et fatigant dont il est
récompensé par l'accueil amical qu'il
trouve chez tous les amis de Marc et
le plaisir qu'il a à voir ce pays
magnifique.

28 Juillet.

Après une absence d'une semaine,
il rentre le samedi 28 par une journée
extrêmement chaude. Il est enthousiaste
et ne parle plus que de Bréthys.

29 Juillet.

Madeline Paulhan, Suzanne et
Violette Dupont, ainsi que les deux petites
Kessel, qui étaient à St-George, chez
Violette depuis le 24 juin (date à laquelle
Jeanne avait amené les enfants avec elle

George (Thoubelle) - partent pour St-Gulvain.
Gilbert va chez Yvette.

28 Juin.
Pendant que Jeanne Keriel était à St-
George, maman, tante Louise et Samy
tout chez Yvette, en beach - La journée
était grise et maussade, avec
beaucoup de vent. Tante Louise put aller
cependant un moment sur la plage et
elle put beaucoup de cette sorte. Après
le séjour Paul et moi allons à St-George,
et, au retour, l'on s'arrête chez nous un
court instant, afin de faire visiter
notre petit "home" à tante Louise qui ne
l'avait jamais vu. Elle trouva tout
très gentil, et nous exprima dit combien elle
était contente de pouvoir désormais nous
voir chez nous par la pluie -

Chère tante Louise, ce fut sa dernière
sortie -

31 Juillet

Après avoir travaillé énormément
pendant deux jours, mal secondés par
une femme de ménage incapable et
peu consciencieuse, nous quittons notre
maison, le 31 au soir, très tard et bien

Fatigués, et notre journée n'étant pas
encore finie cependant. - Notre maison
est louée à M^{me} Malbos, 3 rue Millière,
Bordeaux, qui nous a dit de venir arriver
le soir même.

A S^t S. nous serons logés dans la
petite maison de M^{me} Travers, où nous
avons fait porter, de la journée, nos
deux lits fumeeux. De sorte que,
fourbus déjà, il nous faut cependant,
après le déjeuner procéder au remontage
des lits et installation. Bien rudimentaire
il est vrai de notre chambre. Quel
soulagement quand nous pourrions enfin
nous coucher. - En ces deux jours Paul a
fait un travail extraordinaire, et cela
après les semaines fatigantes d'Orthez.

Mais nous voilà enfin au repos à
S^t Sulpice, de cette maison ont été loués
de tout huit.

Le mois de Noël est assez laid et pluvieux,
mais cela n'empêche pas la vieille maison
d'être très gai, bruyante même avec
Georges Choulet, Vidette et Suzanne Dupont et

Madeleine Paulian.

1 Août
Arrivée de J. Smith et S. Farnaud à Royan, villa "Monvère" rue de l'École; Paul et moi allons de temps en temps leur faire une petite visite.

28 août.
Conférence de M^{me} Poujol "la Bataille de Verdun" - au Casino municipal - accompagnée d'un concert. On y allons presque tous: Alice, M^{me} Paulian, S. Dupont, S. Clamagran, J. Smith, S. Farnaud, Paul et moi. Superbe conférence que nous avons grand plaisir à entendre Paul en particulier.

Septembre qui est magnifiquement beau et chaud voit les arrivées et les départs se succéder:

1^{er} Sept.
Gilbert qui a passé août à S^{te} Georges, vient à S^{te} Sulpice.

2 Sept.
Arrivée de J. Troquemi et d'Anneth, un diacroniste mâtéri, après un voyage très long. Tous est tout heureux de revoir S^{te} S. nous allons ensemble à Mornac chercher des truites, le soir une étendue après-midi; mais il n'a que 9.9. jours et il doit repartir le mercredi 5 Septembre.

5 Sept.

11 Septantre

J. Paulian, qui a fait le voyage d'Algérie

sans arrêter, afin que l'on ne s'en inquiète pas.
arrive à St. G. Vendredi 14 Septembre.

Lui aussi ne reste que peu de temps.

Le lendemain samedi il va à St. G.

déjeuner chez Yvette avec Gil. et Mad. et
Paul et moi alors les rejoindre après déjeuner.

17 Septembre

Lundi, J. Paulian repart, emmenant
Madeleine.

Georges Dupont arrive aussi vers ce
moment là.

On jouissons beaucoup de ce beau
mois et faisons de bons cours à
bicyclette, Paul et moi: à Cadault, plusieurs
fois à la rencontre de Marc, à St. Augustin,
que j ne connaissais pas etc.

Je me suis bien reposé aussi et fortifié;
mais tout a une fin et nous rentrons à
Royan. Sans notre gentil tome, le
mercredi, 26.

26 Septembre

Yvette quitte St. Georges pour St. G. en
elle sans le mois d'octobre.

30 Septembre

1^{er} Octobre

Arrivée de J. Smith à St. Sulpice

3 Octobre

Départ de G. Dupont, Violette, Suzanne
et Annette.

12 Octobre

Vendredi, J. Smith vient dîner et coucher
chez nous à Royan pour prendre le lendemain
le train de 7^h. 25. Nous lui avons consacré
notre chambre et gentiment installé pour
l'été avec le petit lit d'acajou, le canapé
et la glace du salon.

30 Septembre

M^{re} Doujol fait son sermon d'adieu, il
est nommé pasteur à Nîmes et nous regrettons
beaucoup son départ. Il est remplacé par
un jeune suffragant suisse M^{re} Daniel
Gélas dont l'arrivée n'a fait attendre que jusqu'au
29 Octobre. Et pendant ce temps c'est
Paul qui assure le service.

29 Octobre

M^{re} Gélas arrive enfin, et est un bon
ami pour Paul.

9 Novembre

Dans la nuit du 8 au 9 novembre (jeudi
à vendredi) chère tante Louis Clamageran
qui avait passé un bon été et était merveilleu-
sement consacrée physiquement et intellectu-
ellement pour son âge, commence à être
malade, (bronchite et dérangement intestinal).

Maman écrit le vendredi 9 pour qu'on
envoie un médecin, mais Paul est allé à
St-J. pendant ce temps, et ce n'est que

le samedi 10 que le D^r Planteur va à
St-L; il parle de congestion du p^{ou}mon,
cependant il dit qu'il est inutile de
de l'igrapher à cousine Suzanne. Mais
dans la nuit de samedi à dimanche (10 à 11)
l'état s'aggrave et maman ne garde plus
aucun espoir. Maman ne envoie le fils
Taulard avec un mot disant à Paul de
de l'igrapher immédiatement à cousine
Suzanne. Sans aller au service, nous partons
le plus tôt possible pour St-L. Chère tante
Louise nous reconnaît encore à notre
arrivée; cependant elle ne parle plus que
difficilement. No espérons cependant que
sa fin ne sera pas trop rapide et que
cousine Suzanne pourra arriver à temps.
Après le déjeuner Alex, Marcelle et M^{re}
Tergaco tiennent en voiture. Alex monte
un instant près de sa grand'mère qui la
reconnait, lui parle, et Alex repart vers 2^h 1/2.

Un instant après; vers 3^h, maman qui
n'ayant pas dormi depuis plusieurs nuit,
sommolait près de tante Louise; s'aperçoit
soudain qu'elle ne respire plus. Elle

s'était éteinte sans souffrances. Maman, Alex
et moi faisons sa dernière toilette, puis nous
repartons vite pour Royan, Paul et moi après
d'avoir Alex et Laner des télégrammes aux
enfants et parents.

12 novembre

Arrivée de Suzanne G. et de cousine Sarah.

13 novembre

Arrivée de cousin Jules et de Jeanne
Smith, à midi, encore à temps pour
l'enterrement.

A 3^h, par un temps assez beau, mais froid,
nous accompagnons chez tante Louise et le
petit cimetière de St-J. où elle repose à côté
de cher papa. M^{re} Huichard, qui préside la
cérémonie dit l'élevation de ses sentiments, l'uti-
lité et la beauté de sa vie, sa confiance, et le
soleil brillant au couchant, à ce moment là,
il dit qu'elle-même aurait choisi une
journée d'anniversaire, comme elle-ci pour son
départ pour une vie meilleure.

15 nov.

Le jeudi suivant, Paul et moi étant
à St-J., nous voyons arriver en voiture
Thérèse Clamageran, accompagnée de
cousine Sarah; elle ne restant que peu
de temps.

24 Décembre

J. Smith repart pour Paris.

En décembre Paul se décide peu à peu à faire des démarches en vue d'être directeur de Foyer du Soldat; il écrit la rue de Provence, d'où on lui envoie des renseignements. Puis nous allons passer les vacances de Noël. Hier on a S. L. et Louis Dupont, qui, n'ayant pu venir l'été est venu passer 9.9. jours auprès d'elle.

Décembre a été très froid

1918.

1^{er} Janvier.

Louise Dupont, est repartie la veille, j'étais. Le matin du mardi, 1^{er}, au réveil, nous avons la surprise de voir tout recouvert d'une couche de neige d'une épaisseur comme nous n'en avions jamais vue. Il fait toujours très froid.

M^{re} Gélaz, qui était invitée à dîner à la maison, vient malgré la neige et nous passons une excellente journée: tout orné de neige devant la maison, par Paul et M^{re} Gélaz; sous promenade de la neige jusqu'après les Lande. Le soleil

brille et tout est d'une beauté tout à fait inconnue pour moi.

2 Janvier.

Le lendemain mercredi, 2, il nous faut rentrer, malgré la neige, ma dame recommençant le jeudi 3. Et nous voilà partis, mon cher mari et moi, chacun avec un petit paquet, suivant la trace qui n'est laissée que par les passants, ne enfouissant dans l'épais tapis de neige. Le ciel est très bas, le paysage étrange et beau, et c'est une course qui vaut certes la peine d'être faite. Après Demou nous rencontrons le carreau de Barthe qui rentrent au Rigalleau.

2 & 3, h. 5 Janvier.

La neige tient toujours, et les élèves manquant de ne faire pratiquement la classe. Le samedi 5, je ne la fais même pas du tout, et je sors l'après-midi, avec Paul; nous allons à St. Sylva et chez les Taffon.

6 Janvier.

Paul, depuis qu'il est question de son départ, a pris l'habitude de rester rarement à la maison où il est généralement seul et il fait constamment de longues courses à bicyclette ou bien à pied quand il fait froid. Par les journées de neige, il va à

ben peu quotidiennement à 4^h. S. par la
neige, et le dimanche 6, nous y allons ensemble,
à pied, avant déjeuner. Bonne promenade,
qui me fatigue moins que fus l'aurais cru.

Au retour, le dégel est commencé; et quand
nos amis ont arénué des Tillands, nous trouvons
un pâtageaq. incroyable.

Bientôt chère maman tombe malade,
elle a une bronchite assez peu forte d'abord,
mais qui se prolonge et elle devient très
faible.

21 Janvier Le Dr Plantier va la voir. Elle n'est
pas dangereusement malade, cependant
sa faiblesse est si grande que nous états
nous inquiète.

45 Janvier. L'in même temps Paul est malade aussi,
chaque jour il est sorti, ne fatiguant
beaucoup. Le lundi 14 encore, mais le
mardi 15 il s'alite, il souffre beaucoup de
la gorge, de la tête, et tousser. Cela
ne prolonge et il ne se sent pas bien du
tout.

49 Janvier Le Dr Camus vient; il s'agit d'une
"rhino-chocho-faryngite" aigue, Paul dorm

beaucoup et le D^r parle de plusieurs jours de lit et de chambre, encore.

Mais il fait tiède, et Paul sort trop tôt et continue à beaucoup souso.

Il est maintenant sérieusement question de son départ comme Directeur de Foyer.

25 Janvier.

Il va à Bordeaux, chez Jeanne afin de voir M^{re} Charlton, un pensionnaire américain de Jeanne qui s'occupe des Foyers.

Pendant ce temps le petit Marc Vergara est atteint de typhoïde, chez Alex. Son état s'aggrave, le lundi 28 janvier,

28 Janvier.

jusqu'à une trane tardive, j'cherche une garde-malade avec M^{re} Naure. - Paul arrive ce même jour par le train du soir.

29 Janvier.

Mort de Marc Vergara.

31 Janvier.

Le jeudi 31, par une radieuse journée ensoleillée, Marcella Vergara et son mari repartent pour Paris emmenant le corps de leur joli petit garçon.

Maintenant le départ de Paul est fixé au mardi 5 Fév. Chaque jour il fait de longues promenades à bicyclette

au bord de la mer; il fait assez froid
mais un beau soleil brille, et il y a pas de
longs après-midis couchés à la Pierron etc,
il rentre tard, jouissant ainsi beaucoup
de ces derniers jours de liberté... qu'il regrette
peut-être.

5 Février.

Le 5 arrive un mardi. Je ne fais
pas ma classe. Je suis affairé jusqu'
jusqu'au moment du départ. Puis nous
partons, en voiture, pour le train de 4^h 40.
Je suis bien triste. Cette séparation m'est
terriblement dure.

6 Février.

État de l'engagement de Paul.
Il a fait un bon voyage. Le 2, à Paris,
avant le départ il va vers de Provence où
il ne trouve pas M^{re} Bourgeois, rue Tailbout,
où cousin Trancourt l'invite à dîner ce soir,
puis chez J. Smith où il reste à dîner. Il
est allé même passer chez L^{ie} Roberty où il est
invité à dîner le jeudi soir 7. L'après-midi
il voit M^{re} Bourgeois.

Le jeudi 7, il s'occupe de son costume et comme
il n'a plus rien à faire en attendant que
son costume soit prêt, il reprend le train le

8 Février

Vendredi matin, et me fait la bien-treuve
surpreni d'arriver à 9^h du soir. Je suis
tellement heureux, et lui aussi, mon cher, bien
content de se retrouver chez lui.

10 Février

Nous allons ensemble au service; il fait même
la fantaisie de sortir en jaquette, sans pardessus,
de sorte qu'il prend mal à la gorge. Le soir, après
le culte, nous partons et les deux pour 9^h S. in d'arriver
tout étonné de voir arriver mon cher mari -

Comme j'étais en vacances pour le mardi gras,
nous couchons à 9^h S. et nous rentrons chez nous
le lundi après-midi. Il fait une journée
splendide. Malheureusement Paul était sorti, j
me décide trop tard à l'aller rejoindre. J'en suis
de travers, et j'en suis toute désolee de n'avoir pas
fait avec lui cette dernière sortie.

12 Février.

Nouveau départ de mon cheri.

Le voyage est fatigant, j'ai son mal à
la gorge lui donne le frisson.

13 Février

Le mercredi, 13, jour de son retour à Paris,
Paul dîne et dîne chez J. Smith.

14 Février

Jeudi, il va à Neuilly, dîne chez les Mores.
Après-midi il va voir les Paulhan, qui
partent de son manoir pour lui - les Deltour, on

il y avait Maddeni, Gabrielle et Blanche - les
Gary, au pavillon "de chez Jacques et Marguerite"
"Tout cela m'a rappelé beaucoup de souvenirs
et m'a un peu ému".

Après avoir couru de Paris, il retourne d'abord
à Neuilly, chez M^{me} Mortel.

15 Février.

Il va voir les Roberts et Gilbert Cass.
Puis il prend le train de midi et part pour
L'Épervier. Il voyage avec une affreuse
migraine.

16 Février.

Il prend le train de 7^h 40 du matin,
allant à Villers-en-Tardenois, au sud-
ouest de Reims.

"Le pays est très joli. Partout beaucoup de
troupes; on rencontre des convois de camions
automobiles. On voit, de un ballon, des
régiments campés, on traverse des camps
immenses. Des masses de prisonniers caractérisés
à de nouvelles lignes. C'est enfin la vision
de la guerre tout à fait; des avions
silhouettent le ciel. Vous savez, hein! que
l'on rencontre aussi de qui tourmente le cœur:
des cimetières de soldats, de temps en temps
des tombes avec leurs croix toutes pareilles,

ornés de cocards tricolores" -

Il fait terriblement froid à Velle - il gèle toute la journée et le vent est glacial. -

Avec Paul au Foyer de Velle - en attendant sous, à son arrivée : M^{me} Huskin, un partisan et un américain : M^{me} Boyden, directeur d'un journal de New-York, mais qui partent l'un et l'autre presque immédiatement.

20 Février. Il va visiter les ruines de Jouquery, à 3 Km de Velle, incendié par les Allemands au moment de la retraite de la Marne. Paul s'ennuie un peu pendant qu'il est seul. Il fait toujours froid. Les bancs quements du Foyer sont peu confortables, le vent passe partout, et il ne pourrait ^{couvrir} sa chaise du Foyer. Il a une chaise et prend souvent une très bonne femme : M^{me} Renot qui le soigne bien.

28 Février. Arrivée à Velle d'un nouveau D^r américain. M^{me} Jones, professeur au collège Lafayette à Lebanon, Pennsylvanie, très gentil et distingué. Cette compagnie est excellente pour Paul, qui a de bons moments avec son nouveau compagnon. -

Le 9 mars Paul e'c'it qu'a Ville il fait un temps épouvantable et très froid; épais couche de neige -

On lui propose d'aller au Foyer de Tinguieux aux portes de Reims, dans un endroit très exposé, mais ce n'est pas le moment d'y aller.

8 mars.

Arrivée de M^{re} Brunnarius, Directeur titulaire du Foyer de Ville. en Tardennes, qui revient d'un congé d'un mois.

"C'est un charmant et beau garçon", "j'crois que nous nous entendrions bien; il aime comme moi à barouter à un tas de choses".

11 mars (lundi)

Paul va coucher à Tinguieux pour aller le lendemain à Reims. "A midi 1/2 nous étions à la gare (de Ville, avec M^{re} Jours) et prenions nos billets pour Parigny. Pendant que nous attendions le train trois autres boîtes étaient au-dessus de la gare. Notre voyage commençait bien. En arrivant à 9.9. cents dix-huit de Bouleux notre train tamponnait deux camions automobiles au passage d'une route".... "Un peu avant d'arriver à Parigny on débouche tout d'un

coup sur l'immense plaine de Reims et l'on voit
la ville et la belle cathédrale. J'étais bien ému.
"A la gare de Parigny us avons hâcusement
trouvé une voiture où us us sommes entant
les hommes et les femmes...". "Us voici donc à
Tinguelin où us dîneront ce soir et coucheront...".
"Mais tu sais c'est tout à fait la guerre ici:
tranchées de tous côtés, nombreux réseaux de
fil de fer barbelé; et là, à 300^m gross pièces
d'artillerie tirant sur le fort de Brimont;
tout est tremble. Tous les cotéaux, en face
de nous sont occupés par les Allemands. A
certains endroits on voit même leurs tranchées".
"Tout cela est bien intéressant, mais un
seul le cœur"... "C'est à l'heure (9^h 1/4 soir)
nous descendons de la maison où us avons
mangié et rentré à Tinguelin, tout l'horizon
était illuminé par les feux des canons, puis, à
chaque instant des fusées signaux ou
éclairantes montaient de la ciel. C'était beau,
mais lugubre. Et je pensais que là, tout près,
des milliers d'hommes sont tenus prêts à se
jetés les uns sur les autres. Le ciel est si
beau et ce soir il y avait un si admirable
coucher de soleil".

Le canon grand la tour pres et Reims
est bombardé. Nous nous cependant Samedi
matin. "... Quand y aura à votre calme
et à votre sécurité, y souffri après."

19 mars (mardi). Reims 19 mars 1918 - 10^h 10.

"Deux mots à côté de la cathédrale. Quel
vandalisme de détruire de pareils chefs-d'œuvre.
Ils sommes tout émotifs devant ce
désastre. Entre les bombardements, c'est
le silence de mort".

14^h 1/2 Ils sommes rentés sains et sauf de
Reims (à Tinguene) mais à peine y étions-
nous rentés que quelques obus tombent.
On les entendait siffler au-dessus de nous,
et éclater un peu plus loin. Ils avons quand
même fait le tour de la "martyre de
Reims" et sommes allés jus qu'à la place
Colbert "... Ils sentons trop de choses pour
ne pas être renversés par tout ce spectacle".

"On évacue Reims ainsi que plusieurs
villages dont Tinguene. Là ce sont des
scènes si tristes, de pauvres vieillards qui
sanglotent, car il leur faut tout abandonner
et ils ne retourneront peut-être plus leurs

chryse. Malgré tout ils ont de beaux pards
que foudraient bien que ceux de l'arrière
entendent. Ils ont eu leurs fils tués et ils tout
sont perdus, mais ils ne disent pas comme
beaucoup de l'arrière: "cela m'est égal d'être
boché", non" plutôt la mort que de devenir
boché".

Le mois de Mars est superbe.

15 mars

M^r Brunnarius repart, allant pour
deux mois diriger un Foy de permission-
naires à St^e Maxime (Var).

13 mars.

Deux jours avant, le 13, Paul était allé
à Thérif avec M^r Brunnarius, Jones, et
le D^r américain de Romigny.

"Ils sommes allés visiter le Champ d'aviation
qui est sous près. L'escadille qui est là
est la plus célèbre, c'est l'escadille des "Cigognes"
celle de tous les "as", celle de Guynemer. Il
y a là de jeunes aviateurs américains, l'un
d'eux, a fait visiter son appareil en détail.
C'est bien intéressant".

16 mars

M^r Jones et Paul retournent à Thérif pour
un concert au Foy.

"Ils nous rendons aux Champs d'aviation in

me passons un moment très intéressant.
C'était l'heure de la rentrée de tous les avions
en service, il en arrivait à chaque instant.
A un moment donné eut un Américain
qui arriva, avant d'atterrir d'exécuter
quelques mouvements vertigineux, puis fait
aller sa sirène d'une certaine façon, ce
qui veut dire "j'en ai descendu un". Tout
le monde se précipite se précipite, moi aussi
j'en avance j'en serre la main et le
félicite. Il venait d'abattre un allemand.
Il avait été attaqué par 3 à 3.000 m de
hauteur et avait réussi à 10^m à en tuer un,
les deux autres avaient fui. - Il y avait
là le lieutenant Madou qui, la veille
en avait abattu deux et le jour même un.

Puis ils se percent d'un avec l'aviateur
américain qui avait invité M^{rs} Toux; le
concert au Foyer de révolte par la
grossière d'un grand nombre de morceaux,
ils ne peuvent conduire à Thoiry, comme
ils l'espéraient, ils doivent rentrer à pied
et Paul arrive exténué à Tille.

18 Mars.

Visite du II^{es} du Foyer de Terceuil La

Deux de ces personnes très distinguées et si folles
avec ces cheveux gris, et son costume de Foyr
est une amie intime de M^l le Crocme de S^l Quentin.

23 Mars

Par une très belle journée Paul va, avec
M^l Jones à L'epenay. Là M^l Gouttuz lui
dit qu'il lui faut aller à Trigny remplacer le
N^l qui va en permission; il ne retournera
pas à Ville, ira de Trigny à son nouveau
Foyr dont il ignore encore l'endroit.

24 Mars

Paul retourne à L'epenay, par le train
du matin afin de se rendre à Trigny,
en camion automobile avec M^l Gouttuz.

20 Juillet
Samedi.

Je quitte définitivement notre maison,
M^{me} de Wandu m'ayant informée que son
mari arrive le lendemain matin.

De 6^h à près de 8^h, j'arrache félicement à
la chambre que j'ai dû quitter et aux derniers
rangements. Il me semble que j'ai jamais
jamais fini. Je suis fatiguée à pleurer, cepen-
dant j'ai ri. Au moment de partir, le vent
souffle en tempête et le ciel est tout noir; il faut
partir cependant. La route est bien périlleuse à
faire, à tout moment j'ai cru d'être jetée à
bas de ma bicyclette. C'est la fin de mes
fatigues pour le moment.

22 Juillet.

A partir du lundi 22, j'étais de 9^h à 12^h J'ai
ma classe, et j'ai dîné, à midi chez les Kessel.
Le 22 j'ai reçu un télégramme que Paul
m'a expédié la veille, me disant qu'il quitte
9^h Mirdard et part pour le camp de Les
Bracoms, à 15 km d'Angoulême.

J'ai la chance d'avoir beau temps pour
mes allées et venues quotidiennes

31 Juillet.

Dernier jour de classe. J'en suis bien
contente car j'ai grand besoin de me reposer.
J'habite définitivement à 9^h J. n. f

1^{er} Août.

suis bien installée dans la g^de chambre.
La maison est relativement calme, car
en plus des habitants de l'hiver il n'y a
d'abord que Simone.

Je travaille avec ardeur à mes préparatifs
en vue de mon départ pour le Bracome
où j[']dois aller passer un mois avec
mon gentil mari.

10 Août. - Jeanne Kissel vient avec Paul-Louis
accompagnant Suzanne, en course de
ceux de l'opération de l'appendicite.

12 Août. - Départ de Jeanne et Paul-Louis.
Toute cette semaine jusqu'au 14 d'Août
j[']vais souvent à Royan pour mes
oiselets, mes achats. Il fait beau et
chaud.

14 Août. - Samedi
Je suis enfin à peu près prête et
Paul qui m'a annoncé son amour, et
que j[']n'attends que de son me fait
la surprise d'avoir été M^l. Justement
j[']ai prêté ma bicyclette à Alice qui est allée
voir M^{me} Poinçay, et j[']dois emprunter
celle de Fola pour aller à Royan une
dernière fois chez les coutanens!

18 Août
dimanche.

Grands préparatifs de départ toute la journée. Je reçois mes robes de Royan, que Paul trouve très jolies: ma manière, ma jolie robe marine et blanche, mon joli paletteau "coq de roche".

19 Août.
lundi.

Enfin nous partons! Très de bonne heure, nous montons dans la voiture de Lionce à 6^h - 1/4 pour prendre le train de 7^h 1/2 à Royan. Il fait très frais, et Paul qui n'a pas voulu prendre de sèlerine a froid en voiture.

Nous montons sur le même compartiment que M^le la Maire et M^le la Conseiller g^le. qui vont à La Rochelle - Le voyage avec mon cher mari me va très bien! C'est la 1^{re} fois que j'ai pris la ligne de Saujon à Saintes, avec ses gens modernes - Les amis de bonne heure à Saintes, le temps est superbe; et après avoir été déposer notre paquet à l'hôtel, nous sortons. Nous allons voir l'arc de triomphe de Germanicus, puis nous allons au bord de la Charente, regardant un pêcheur dévot la peser. Or l'ancien n'est qu'en récompense. Paul est en train bien que fatigué par ses voyages successifs, et nous avons de bons fous rires.

Déjeuner copieux - A midi 1/2 nous quittons
l'hôtel; mais il fait très chaud, et la
température est terrible de la train; je
n'en souffre pas trop; mais Paul a le
nu grain, et sans m'en rien dire il souffre
beaucoup de la chaleur, parfois même
il craint de s'évanouir. L'après midi
train n'a rien de tel! - Nous arrivons
enfin à Angoulême qui, vu de loin est
des pittores que avec ses maisons en
étages, surmontées par la flèche d'une
église et ses tours. - A Angoulême, chan-
gement de gare, nous approchons enfin
du but. Voici Ruelle, puis la vallée de
la Tourne; nous cotoyons enfin une
forêt; puis c'est la petite station de
Montgourma perdue au milieu des bois
et des rochers. - Là une déception nous
attend: sur 6 colis, 3 seulement ont
été débarqués, enfin heureusement nos
vélos sont du route et en bon
état. Nous voilà partis à travers les
Forêt de la Braconne. La route est
telle, mais bien montueuse, je commence

à faire connaissance avec les routs d'ici,
de vrais montagnars russes. A un dernier
dormant, pres que en face de la route
menant au Camp, comme Paul descend une
pente à toute vitesse, sa robe prend de
une onnie et il tombe. J'ai terriblement
peur; heureusement il n'a pas de mal, il
est seulement couvert de poussière; ses
gants crâlés et coupés ont protégé les
mains. et l'il off. Sa costume est si solide
qu'il n'a pas été coupé bien que les genoux
soient meurtris. Les amirous enfin aux
Lignors, de une vieille maison délabrée.
Notre chambre: la bibliothèque, aux propre
est bien la chambre la plus abacadante
que l'arpuni imagine: on y trouve de
tout: grand vieux sabre, morceau d'os,
collection de caurs, de vieux soulers, l'autem
étrivore; mais rien de ce qu'il faut de
une chambre, si, il y a cependant un lit,
mais sans draps; on se décide enfin à se
emprêter une paire de draps que les notes sont
restés en route. Mais tout ce que Paul
avait dit d'apporter du Camp: lit, casette,

hoc etc. manquent - Notu direu est p^{re}sent.
nous le prenons sans grand appétit, puis
Paul part pour le camp chercher d'indispensa-
bles : hoc, curette - On n'a pas ni cocor,
ni seau, et il n'existe pas de cabinets
ici, comme à Manis - Geoffroy a notre
amirée, on ne connaît que "les pois"
comme disait M^e Babu.

Le mardi, 20, je ne sors pas, car nous
n'avons pas encore reçu nos bagages et
Paul tient à ce que j'aille au camp
élégante. - Le jeudi le mercredi matin, 21,
Chalutreau va chercher ceux des bagages qui
sont arrivés, car il manque encore le
petit panier de Chaumuzay. - Après le
déjeuner je m'habille : robe blanche,
marinier, petit chapeau blanc et Paul
est tout content de m'emmener au Camp.
On allons d'abord à sa chambre que je
suis contente de voir; puis plus tard au
Foyer où nous trouvons le Directeur amé-
ricain, M^r Ralph Wiggan, très distingué,
aimable et sympathique -
Le Foyer, à l'extrémité du Camp, au

milieu de beaux arbres, et très joli. Il est
composé de deux baraquas d'osier qui
se mirent, reliés par la cante. Il est
décoré avec beaucoup de goût de nombreux
drapeaux et de jolis affiches et gravures.
Je retourne chaque après-midi au
Camp avec Paul, et le vendredi, j'arrête,
j' fais la connaissance des D^{rs} français,
venant de Bordeaux. M^r Fivet, ancien
officier de complément est aussi très
gentil, aimable et distingué.

Le dimanche 25, dit M^r Wiggui se
fait ses adieux, car il part le lendemain
se rendant d'abord à Bordeaux, puis
au Camp de la Gr, près de Tarbes, afin
d'y organiser des sports. Je regrette ce
départ M^r Wiggui étant si bien, et nous
causerions beaucoup ensemble.

Le lundi 26, M^{ms} Fivet viennent au
Foyer et j' fais leur connaissance. Ils
allors les accompagnent, et parcourons
une partie de la forêt des Telles, tout parti-
culièrement aux environs d'une affreuse
petite mare que l'on s'occupe du nom

souffrant de "luc noir". Autre déception:
nous allons jusqu'au Sandiat, qui n'est
qu'un fosse quelconque, assez long, mais
complètement à sec. Il longe la forêt
dont la lisière est timbelle.

27 Août
mardi.

Le lendemain, mardi, Paul entre au
Camp où il est allé le matin, avec l'un
forte nu grand. Il s'épuise, mais immédia-
tement il se couche, il se sent malade,
et a la fièvre. Je n'hésite et part
avec M^r Fiset qui Paul n'a pas au
foyer. Quand j'ai retourné j'ai trouvé Paul
plus abattu, enervé, la fièvre paraît avoir
augmenté, aussi j'ai retourné au foyer
pour M^r Fiset de demander au Major
de venir le soir même. On ne peut
avoir thermomètre. Paul a 39°6, j'ai eu un
peu effrayé et Paul aussi. Je demande
qui pourrait aller au Camp demander
au Major de venir tout de suite. M^r
Oudard y va gentiment, mais il n'a
pas vu le médecin.

28. mercredi.

La nuit n'a pas été trop mauvaise. Le
28 8^h le Major et M^r Fiset sont là.

Le Major n'a aucune inquiétude; il s'agit d'un fort embarras gastrique; il ordonne: purgation, diète et repos. - Je vais au Camp me procurer mes papiers différents choses, très aimablement aidé par M^{re} Félét. La fièvre est déjà tombée. Malheureusement on attend la visite de M^{re} Kressmann, le D^e régional, pour le lendemain.

29 Jeudi.

Vers 8^h M^{re} Kressmann et Félét viennent voir Paul; par suite d'un malentendu q^u m'ls attendais pas à cette heure-là. Heureusement q^u sur habillés: ma jolie robe de chambre à rais noirs, et tout à fait convenable, et j'ai fait faire la chambre à la table; cependant à cette heure-là il y a un peu de désordre, cependant la chambre n'a pas trop mauvais air avec la bibliothèque, les livres montant jusqu'au plafond.

30 Vendredi.

Paul recommence à aller au Foyer d'après-midi, mais il continue à être sans forces, l'estomac et l'intestin ne fonctionnant toujours pas très bien.

1^{er} Sept.
dimanche.

Nous allons au Foyer à pied, car j'ai unis

ma jolie robe d'essor, devant être présentée
au colonel Wack. En effet, nous lui par-
lons un instant, il est très aimable, pas
du tout "vieil officier".

Le lendemain lundi 2, M^{me} Fiévet part en
permission; nous voilà maîtres, responsables
du Trois; nous ne partons qu'après la
fermeture, et ne pouvons dîner que vers 9^h,
aussi décidons-nous qu'à partir du lendemain
Paul recommencera à dîner au mess.

3 Sept. mardi.

Nous allons pour la première fois à La Rochefoucauld
et ne faisons qu'aller et venir après y avoir
fait q. q. achats. La route est jolie par
endroits, surtout vers le pont du Bandiat,
mais elle est bien rude à parcourir avec
sa succession continue de fortes montées.

5 Sept. jeudi.

Nous allons prendre le thé chez M^{me} Fiévet où
nous avons de jolies choses. Nous visitons le
château de La Rochefoucauld, vrai-
ment beau et pittoresquement perché
et entouré de magnifiques arbres. Paul
y admire de beaux vieux meubles qu'il
voudrait bien avoir.

Le temps commence ensuite à se gâter

7 Sept. samedi

et c'est par une journée dont la matinée
avait été incertaine, menaçante, avec un
peu de pluie même que nous allons à
Argoulem par Montgoumar où nous laissons
nos bicyclettes. J'ai une déception et trouve
la ville plutôt laide, toute une partie me
paraît sale et vieille. Le plus c'est si fatigant
de les parcourir, car on monte ou descend
sans cesse.

9 sept. lundi

Le lendemain et les jours suivants il pleut
à verse; et justement de cette période sont
ou nous fait quitter notre chambre, la
bibliothèque pour en prendre une autre, sur
le devant^{de} la maison, chambre qui me
paraît si misérable, avec ses papiers en
lambeaux et qui est située au nord - C'est
alors que j'apprécie la bibliothèque (bien
qu'elle ne soit pas l'idéal d'une chambre)
mais elle était en ordre, à peu près propre,
et contenait tant de livres intéressants.

Il fait si mauvais que le 10 je me repose
du tout et reste mélancoliquement toute la
journée de cette chambre si laide, si triste
où j'ai froid. - Pauvre Paul reçoit sans

cesse de terribles touches et le mauvais temps
rend pénible notre éloignement du foyer.

Le beau temps étant revenu nous
retourner à La Roche Foucauld, un
coritailler,

13 Sept. Vendredi

14 Sept. Samedi

Anniversaire de notre mariage. Le temps
continuant à être beau, nous déjeunons à
la hâte, puis partons pour la Renogne.
Il fait chaud, mais orageux et la
course est délicieuse. C'est d'abord la
route de Montgoumard; après la gare
une côte très raide, puis à 2 Km le Bourg
de Buzac. Tout le pays est accidenté et
la beauté de la route vaudrait déjà
la course. Nous arrivons au Bandiat
qui coule à cet endroit au milieu
ment au milieu des arbres qui le bordent.
A droite du pont est un barrage qui
régularise les eaux. Encore une côte très
raide, puis plus loin la route tourne à
droite et court au milieu des bois de
bruyères et de fougères. Nous arrivons enfin à
un village dominé tout le haut par
une église perchée sur un promontoir,

et autres qu'une partie des maisons et les
châteaux sont nichés, tout au bas sans
un rocin, le long du cours de la
Cardoie au milieu d'arbres immenses.
L'arrivée sur le pont de la Cardoie
nous fournira d'une des plus belles vues qu'il
nous ait été donné de voir. Tout en
bas de la Cardoie, une abondante et le
long de laquelle de nombreux locaux,
venues de tous les environs font leur business,
devient pour nous un antique château
restant dont la balustrade donne
une prairie en pente toute bordée de
beaux arbres, enfin devant nous et à
notre gauche une haute paroi
boisée, avec tout le haut de la folie
silhouette de la petite église. Nous
avons rare : que cette vue est magni-
fique et que nous regrettons de ne pouvoir
la prendre. En continuant nous découvrons
le "guide" des grottes. Et nous voilà
partis pour une expédition dont nous
n'avions aucune idée ; heureusement que
M^{re} Fievel n'avait dit par hasard : "Si je

allz aux grottes de Rencogue, f^o 10
conseille de ne pas mettre vos souliers
blancs.)) - J'ai donc mis honteusement des
souliers noirs cependant j'ai ma robe
blanche - Nous arrivons à une escar-
pée du rocher si basse que pour la
franchir, il faut nous courir en sautoir,
il us est bien permis ensuite de nous
redresser, mais cela commence si mal,
me rappelle tellement certains eau-
chemens que j'insinue timidement: «
est-ce que vraiment us visitons?», -
Mais oui, » dit Paul, bien que (j'ai
su après) son impression ne soit pas
meilleure que la mienne. Et l'entrée
quid s'ouvre muni d'un lumineux
fumeroir qui seul s'éclaircissent ces sombres
voûtes, tantôt hautes comme celles
d'une cathédrale et tantôt tapissées
de chaises-souffles si nombreuses qu'on
entend un léger bruit venant de là-haut
et que les passeroles rochers sont recouverts
de gouans, tantôt au contraire, il us
faut ramper de nouveau pas franchir

des passages bas et étroits. Les parois
sont couvertes de milliers de signatures
de visiteurs de toutes nationalités, es
grotes il y a tant de visiteurs et de passants
longtemps. Malheureusement de belles
stalactites ont été cassées et emportées
comme souvenirs. Pour monter vers "le
benitier" il nous faut grimper à une
échelle verticale de 4 m. C'est curieux, en
effet, mais cela ne me paraît pas amusant
lorsqu'il me faut redescendre. Les rochers
ensuite "le champignon" dont nous
faisons le tour, et la "cascade". A tout
moment il faut monter des marches
glissantes et franchir des passages bas
en posant les pieds soit sur des cailloux
ou des vestiges de planches. L'L pen-
dant que ces souvenirs oppressés par toute
cette obscurité qui nous entoure et par
toutes les suggestions de notre imagina-
tion surréaliste, notre guide à tout
moment, fait volontiers des pauses pour
nous raconter quelque fait sans
intérêt, tandis que nous nous demandons

quand tout cela prendra fin. L'incor-
une dernière salle "grandiose" (comme
dit notre guide) un superbe parage bas,
et nous voilà à la chère dernière. Ces
grottes seraient sans doute beaucoup
plus belles si elles étaient éclairées à l'élec-
tricide; mais elles y perdraient probab-
lement une partie de l'impression que
de mystère, d'angoisse que l'on éprouve
de cette obscurité.

Notre retour est agréable aussi quoique
un peu rapide, car il nous faut aller au
Foyer.

Les derniers jours de notre séjour aux
Lignons sont gâtés par la pluie. On ne
peut aller visiter la grotte, comme
nous en avions l'intention.

Le samedi. Départ des Lignons. Il est probable que je
ne serai jamais plus ici, car le Foyer
qui m'a si vivement intéressé.

On allons prendre le train à Ruelle, et
faire la route des Rues Lignons à Ruelle à
Noyelle; nous partons de bonne heure, il
fait froid, mais beau et nous sommes beaucoup

de cette course, la route est pittoresque et
descend pas que constamment à partir de
Ransats. Le voyage à partir de Cognac,
nous voyons constamment des Américains, for qu'à
Saints, et cette ville en est plein. Notre train
a 2^e de retard et nous n'arrivons à Royan
que fort tard. Pour la dernière fois nous
tenons habité notre maison de l'avenue
des Eilleuds où pendant 6 ans, malgré des
tristesses nous avons cependant été très heureux.

22 Sept.

Le lendemain dimanche nous nous
rendons à St. Sulpice où nous restons
pendant le congé de Paul. A ce moment
nous comptons avoir une jolie maison de
l'avenue des Eilleuds, celle de M^{me} Bodéan,
à côté de la maison Bertain, et n'avons plus
de préoccupations au sujet de notre logement.
Paul jouit beaucoup de son congé.

27 sept.

Par une superbe journée vers de lée, assez
fraîche cependant j'ai fait une
délicieuse course à la Pierrière, avec mon
cher mari. Je mets une dernière fois ma
jolie robe mauve et blanche et mon paletot
de laine. Nous laissons nos bicyclettes au garage.

au Bureau, puis nous allons à la
Pierre où nous restons aux long temps
sur la dame. Cette journée me laisse un
bien cher souvenir.

29 sept.

Le dimanche 29 il nous faut rentrer à
Royan; nous couchons pour la dernière
fois dans notre maison que nous avons
installée peu à peu si gentiment et
qui m'eût été si chère. Le visite
ce jour-là du logement que mon cher mari
m'a loué meuble, 36 rue de la République,
et de la disposition de voir que c'est à
un 2^e étage.

30 sept.

Le lendemain de bonne heure il faut se
mettre au déménagement avec ardeur, et
c'est un dur travail pour Paul. La
longue journée finie, il nous faut rentrer
à P. G.

1^{er} octobre

Le lendemain, 1^{er} octobre, mardi
nous continuons fébrilement, car il faut
avoir terminé à midi, étant donné le
mauvais foi des propriétaires. Et, en
même temps il ne faut être à ma
classe. - Enfin, à midi comme Paul
remet les clés aux propriétaires, le long et

semble diminuer et enfin terminer,
avec ses péripéties ennuyeuses, causées par
le propriétaire.

Toute la semaine j'ai continué à venir faire
ma classe et à venir à l'école chaque soir
j'ai toujours l'espoir de retrouver mon cher mari.

Mais le vendredi 4, j'ai eu la déception de
recevoir une lettre de M^{re} Boileau, nous disant
que nous ne pourrions avoir sa maison sur
laquelle nous comptions. Le lendemain
samedi 5, Paul vient à Royan avec moi;
toute la matinée il se préoccupe de chercher
une maison, ne voulant pas partir sans
en avoir trouvée une. Pendant ce temps
M^{re} Braun m'a indiqué "Les Danicheff"
de la rue d'Étoile de la Mer qui pourrait être
libre de q. q. mois. On alors la voir rapide-
ment; la rue d'Étoile de la Mer est tout
en deuil; et la maison que j'ai visitée pas
cependant me plaît beaucoup; mais on ne
peut y compter. Alors Paul m'emmène et
voit une autre rue de l'autre côté, "Marie-
Louise" n^o 26 qui me paraît bien vieille et
sale, mais on n'a pas le choix, il faut se

dicédr rapidement, et nous prenons la
suite de bail de M^{re} Deconnes pour 5 mois.

6 Octobre.

7 Octobre

Le Lundi, 7 octobre, mon cher mari repart
pour La Braconne, il est au triste. Je
vais l'accompagner en voiture à la
gare. Je n'éprouve pas la grande tristesse
l'angoisse que j'avais éprouvé à son
premier départ, et lors de son départ après
sa 1^{re} permission lors qu'il essayait de
rejoindre Chaumazy en plein offensive
victorieux allemand; cependant ces
départs de mon cher mari sont toujours une
tristesse pour moi, et de celui-ci l'était
encore car j'étais un peu dérangée
sans "toux" et me sentant un peu perdue.

14 Octobre.

Une épidémie de grippe sévissant dans le
département les écoles sont licenciées; et le
14 j'ai pu revenir à S^{te} P., en sont j'espère
bien contente, m'ennuyant beaucoup seulement
à Royan.

21 Octobre

Je suis rentrée à Royan, le dimanche 20,
au soir; les classes recommencent le 21;
et j'ai de plaines d'attendre mon cher mari.

qui doit venir pendant les vacances de la
Toussaint pour mon emménagement à Br
du Printemps. En attendant j'ai fait
nettoyage de la maison; mais je ne suis en
figure que j'irai d'habiter; elle me plaît peu
et il me semble que j'y serai tellement isolée
et tellement seule, sans aucun secours de Dieu
commun.

Le voyage de Paul est indéfiniment remis
M^r Fievet étant absent.

10 Novembre. Il arrive enfin de dimanche, 10 novembre,
à 9^h du soir. Je vais l'attendre, radieuse.
j'ai préparé un bon petit dîner froid nous
sommes très heureux.

11 Novembre. Nous ne faisons pas notre déménagement; cette
maison de la rue du Printemps me répugnait
tant, que j'ai dû commander de déménager
et quand Paul est arrivé; la veille, il n'a dit
qu'il était si las qu'il n'est pas fâché d'avoir à
faire ce pénible travail -

Le lundi, 11, à 11^h du matin les cloches se
mettent à sonner allégrement; dont le
monde est joyeux; c'est un enthousiasme
indéfectible: d'innocence et de joie avec

d'Allemagne; la grande tenue est terminée.

Paul est allé déjeuner à P^{de} et retourne à l'école à 1^h, mais bientôt on nous dit qu'il n'y a pas classe, et à mon retour 36 rue de la République, et bientôt Paul arrive; nous sortons ensemble, allons chez M^{re} P. Guignon, puis visiter le magasin de la rue du Printemps avec M^{re} et M^{me} Bureau.

12 Novembre. Je vais encore à l'école; mais bientôt on nous dit qu'il n'y a pas classe, en l'honneur de l'Armistice. L'après-midi, par un beau temps, mais froid, Paul et moi allons faire un petit tour à bicyclette jus qu'à Châtelain, chez Vicina, nous rentrons vite, car il nous faut aller à la gare, Yvette devant repartir ce soir pour Bordeaux, à 4^h 10. Ils attendent en vain, et toujours arrive Lucette à la gare; elle nous dit que le soir que nous avions commandé la veille n'est pas allé à P^{de} Salpêtré; le départ est remis au lendemain.

13 Novembre. Encore une fois, après être allé à l'école, on vient nous dire que de nouveau nous avons coupé. Paul va se promener seul l'après-midi; moi je vais à la gare, pour le départ d'Yvette; il fait une belle journée ensoleillée.

Je rentu à P^{te} S. avec Zicette, et s'y retourne
Paul qui y est rentu directement.

14 novembre. Le jeudi, après dîner, nous repartons pour
Royan avec Alice, qui vient avec nous au
temple, au service d'actions de grâce qui
reunit tous les protestants royanais. Belle
et émouvante cérémonie, sans lendemain
malheureusement. Le soir, étant allés voir
M^{me} Barthe, souffrante, nous apprenons que la
famille maison de la rue du Printemps, qui
me déplaisait tant est plané de termites, et
qu'il n'y a plus aucun espoir de ne pas l'acquiescer.

Le lendemain, vendredi, j'ai repris en fin de
classe, et Paul va représenter. Le soir, il m'
16 novembre. rentu qu'à 5^h. En l'attendant, j'ai lui
écrit un petit mot d'amour que j'ai glissé, le
soir, en cachette, de sa "Charmyette", avec
un joli bouquet de violettes, afin qu'il ne
se sente pas isolé en rentant de sa petite
chambre du Camp de la Braconne, ni de sa
désormais être bien seul. M^{re} Hévet étant
définitivement parti le 12 Nov.

16 novembre. Je vais accompagner mon cher mari au
train de 7^h 25 de samedi 16 novembre. Il

est triste de partir; cette vie complètement
isolée; de ce camp si triste l'hiver, lui
paraît bien dur maintenant. Pour moi aussi
cette séparation est dure. J'ai été si heureux
pendant ces 9.9. jours qui me laissent un
souvenir ravissant.

Je continue à aller mercredis et samedis à
St^e Sulpice, allant et venant le plus souvent
par le mauvais temps, parfois même sous des
averses affreuses.

Notre cher grand vient aussi généralement
le samedi, à moins qu'au dernier moment,
un travail pressé ne l'en empêche. Qui
aussi fait cette course ~~course~~ de Rochefort
par de affreux temps et toujours tellement
chargé! Il arrive quelquefois bien las,
mais sa tête et noble figure s'illumine
cependant de contentement et de heu-
reté quand il pénètre de la salle à manger
au milieu de sa chère petite famille, et de
ceux qu'il aime tant. Dès le dimanche
matin il se met au travail: confection de
chaussures pour sa famille, ou mille
travaux pour la maison. - Le dimanche,

rien été encoeur, de l'obscurité, il reprend le
chemin du travail, du devoir, avec
l'espérance de venir à bout.

23 Novembre - Il revint le samedi 23 Novembre, et après avoir
passé toute la journée du dimanche 24, en
famille, bon et sérieux comme toujours, il
repartit le lundi matin 25 Novembre. C'était
la dernière fois que nous le reverrions!.

26 Novembre - Le mardi, 26, il travailla toute la journée
sous la pluie, à la réparation d'une guise
électrique. Le soir, en rentrant à sa chambre,
il dit à sa propriétaire: "j'ai fait gagner
beaucoup d'argent à mon patron, mais
celle fois-ci j'en vois que j'ai mon compte".
En effet, le lendemain, mercredi, 27, il ne
put aller. La propriétaire le soigna; on fit
venir deux médecins... L'espérant qu'il ne
débattait ainsi contre la terrible grippe, seul,
ne voulant pas inquiéter les êtres qu'il
chérissait tant, lui-même, de la venue persistante
qui a déjà vu tant de douleurs - ne s'était
calme et tranquille, ne se doutant de rien,
même lorsque le samedi 30 il ne tint pas;
il faisait fortement ce soir-là un vilain temps de

pluie fine et l'on fut étonné de me voir arriver
et l'on pensa que le mauvais temps ou un
travail pressé l'avait retenu.

Cependant le jeudi 5 Dec, peu de temps après
mon départ, Alix reçut deux lettres, l'une de la
propriétaire de la chaumière de Marc, disant
qu'il était malade, très gravement; l'autre
de Marc lui-même, pauvre lettre narrative
de sa simplicité; de la quelle il disait à
sa femme de ne pas aller le voir, à la
cause de la contagion. Un peu plus tard,
M^{me} Bergeron vint s'apaiser au contraire;
il apportait un télégramme reçu à la
main et de lequel le médecin-chef de
l'hôpital maritime de Rochefort disait de
pouvoir la famille que Marc était très grave-
ment malade. L'angoisse entra dans la
chère vieille maison. Petite Alix fit ses
préparatifs de départ pour le lendemain matin,
et arriva à Rochefort le vendredi matin,
vers 11h. Le même jour, maman me fit
prière par Taland, me disant de télé-
graphier à Paul de partir pour Rochefort
si possible. Mon cher mari reçut la dépêche

6 Dec. Vendredi

vers 3^h. Désespéré, sanglotant et serrant les
poings il quitta le Fay pour faire
rapidement ses préparatifs de départ, allant
coucher à Angoulême afin de pouvoir y
prendre le lendemain le train de 4^h du
matin - A Angoulême il passa une
nuit d'agonie, sanglotant une partie
du temps.

Samedi 7 Dec.

Le samedi 7, il arriva à Rochefort
par le même train, qui, du Vall avait
amené chez petite Alice; et il fut si douloureu-
sement impressionné en entrant dans la salle
de l'hôpital maritime où était soigné cher
Marc, en apercevant celui-ci dans un
soulit, tellement changé et respirant et
parlant péniblement. Après avoir eu l'an
un peu regard, Marco reconnut cependant
Paul et fut très heureux de le voir; il était
content de le serrer dans ses bras, et demandait
où il était quand il s'absentait. Ce fut bien
réconfortant aussi pour cher petite Alice d'avoir
Paul. Consulté, le médecin dit qu'il pensait
que Marc s'en tirerait. Aussi Paul était
si bouleversé, avec tellement besoin de

8 Dec. dimanche

de charger ses pauvres nerfs, que le lendemain, dimanche 8 Dec. après avoir encore vu cher Marco, il prit le train de 5^h du soir et arriva à Royan à 9^h. Le fus bouleversé lorsqu'il vit sa chère figure si triste, moi qui avais repris espoir après les nouvelles données par Alex. Dès qu'il m'eut rejointe il éclata en sanglots me disant que cher Marc était tellement mal. Alex. devait lui télégraphier de la cas d'aggravation.

lundi 9 décembre

Le lendemain, lundi 9, Paul vint se faire à 9^h L. ayant traité de donner des nouvelles à chère maman et à cousin Suzanne. alors à la maison. Il alla à la buanderie voir les outils que cher Marco avait préparés avec tant de plaisir, en vue de la reprise de son travail à Orthez. Il visita aussi le jardin où tant de baraque paraissent aussi dire cher malade.

La journée se passant sans télégrammes, nous commençons à reprendre espoir, quand vers 6^h 1/2, au moment de dîner arriva une dépêche : « Marc très mal. Vieux. Presque maman » - Paul ne se fit pas d'illusion, et

il alla vite à la recherche d'une voiture qui
vint nous prendre vers 7^h1/2 pour aller à P^{er}-L.

Voyage bien douloureux pour tous deux
et dont nous garderons le pénible souvenir.

Ils venions porter un terrible coup à cher
maman. Paul eut une vraie crise de
désespoir, ne pouvant cesser de sangloter, et
ne pouvant supporter la pensée des souffrances
et du départ de son cher frère.

Au même moment, à 8^h 50 cher Marc
terminait ses souffrances.

Lorsqu'Alicia l'avait quitté, à 11^h1/2, il
avait encore sa connaissance, et avait
agité sa poterie avant de la prendre, qu'il
avait voulu boire seul, cependant Alicia avait
dû le rassurer. Lorsqu'elle revint à 1^h,
elle trouva son lit entouré de parents,
et son cher mari était déjà dans le coma.
Ce fut alors qu'elle alla chercher à Paul.
Elle passa tout d'après-midi à l'hôpital,
ne pouvant se décider à partir. À 8^h cependant
elle quitta l'hôpital, Marc était toujours
dans le coma, et quelques instants après, à
8^h 50 il expirait.

10 Décembre
mardi -

Le matin une voiture fermée de Royan
vient nous prendre; maman, Paul et moi. Paul
et maman partent par le train de 7^h 25.
L'après-midi j'écris un télégramme de
Paul m'annonçant la fin de notre cher
Marc et disant que l'enterrement a lieu
le lendemain mercredi. - Je rentre le
soir à St-Sulpice, où cousine Suzanne est
seule avec les enfants.

11 Déc.
mercredi -

Obsèques de cher Marc.

L'après-midi, à St-S. arrivent Jeanne R.
accompagnée de P. Louis.

Le soir, au dernier train, cher maman
revient, par Fontbeaud, toujours vaillante,
mais cependant bien touchée par ce
dernier malheur.

12 Déc. jeudi -

Arrivée de Jules Trocqueme. Je pars
pour Royan, et vais attendre Alice
et Paul qui arrivent à Royan au
train de 9^h. nous rentrons à St-S. en
voiture. Cher petite Alice est bien courageuse
de son grand malheur.

13 Déc. vendredi -

Le matin du vendredi j pars à pied,
rentrant à Royan, faire ma classe.

Et comme le lendemain les icols ont songé à l'occasion de l'arrivée de P^t Wilson en France, Paul et Jules qui sont venus à Royan avec Liéce, me ramènent à S^t Pulpice en voiture.

Le chagrin de Paul est toujours affecté, et il lui est souve d'être en famille, près de chère maman, et de Jules, il ne peut se décider à repartir pour les Braconne où il est tellement isolé et où il prévoit que son désespoir redoublera.

15 Déc. dimanche. Nous rentrons le soir à Royan, où j'habite 36, rue de la République.

Le mardi, 17, Paul vient s'écrire à S^t-L. mais le lendemain il fait très mauvais pour qu'il y retourne. Et malgré son grand chagrin, son appréhension d'être seul à la Braconne, mortellement triste d'être, son départ est fixé au jeudi matin.

19 Déc. jeudi. Mon cher Mari part le jeudi matin, 19, à 7^h 25. Je vais l'accompagner à la gare, et nous nous séparons bien ennuis, et échangeant encore un long regard au moment où le train s'ébranle.

24 mardi.

Je viens passer les vacances de Noël - nouvel an à St^t Sulpice, vacances bien tristes, avec la plaie causée par le départ de notre cher Marc, toute vive encore, et l'absence de mon cher mari. Je sais qu'il est si triste de sa solitude du Camp de la Bracomme; le 22 - dans une de ces chères lettres à peu près quotidiennes qui ont été pendant sa longue absence un trésor précieux pour moi - il m'écrivait: "Je suis bien courageux, ma Chérie, mais par moments je me suis bien triste et j'ai souvent peine à retenir mes larmes". Le 23 il m'écrivait: "Je voudrais que les enfants soient de l'autre côté que vous avez installé, Jules, Valériand, un soldat et moi. Ils l'ont mis devant la porte du bureau. Il est superbe, il va du plancher jusqu'au faite du baraque; il est couvert de bougies et de drapeaux, malheureusement vous n'avez pas de quinquets et de choses brillantes. Ce soir les soldats l'ont brisé joli et j'espère que demain il fera son plein effet. Demain vous y ajouterez encore q. q. ornements et tout autour j'arrangerai le plancher de verdure. J'ai toute une boîte de petites plaisanteries à distribuer aux soldats, il y aura aussi des attrapes. J'aurais voulu qu'il y ait q. q. de ans

chants de Noël et de la musique, mais il n'y a pas moyen...
je n'aurai que le phonos...

25 (Noël) -

Grand jour de l'arbre de Noël et de la distribution
des souvenirs aux soldats qui, pour les circonstance
est rempli de soldats. Le colonel et les officiers
viennent d'abord admirer l'arbre. Au commencement
de la séance, Paul dit quelques mots, expliquant
aux assistants qui leurs offre deux es cadeaux.
Puis la distribution se fait au milieu de rires, de
cens de joie. Le phonographe se fait entendre.
Après la fête Paul va offrir des souvenirs
(glaces, schits, peignus etc) au Colonel et aux
officiers, qui sont très contents. Tout le
monde au Camp paraît avoir beaucoup
apprécié la fête.

Moi, j'emploie beaucoup de temps à faire
ma correspondance du nouvel an; puis je suis
troussentée constamment par à l'idée des
comptes de Paul; celles m'en envoies pendant
l'Arbre es Tacanes; d'abord j'n'ai pas compris
qu'il m'envoient es comptes et j'ai écrit
d'interminables lettres d'explications, me demandant
comment il va se tirer de es comptes. - Je
n'ai pas eu le droit/pensé que j'aurais pu aller

passer tout mon congé à les Bracoms, ce
qui aurait été si heureux pour tous les deux
et aurait évité les soucis, les angoisses même
que ces malheureux comptes nous ont causé
à ce moment-là. Paul n'y pense pas non
plus -

Le 1^{er} de l'année 1918 se termina dans une
sérénité bien triste. -

1919

1^{er} Janvier
mardi.

Travail au lieu triste -

Au Camp Paul fait une nouvelle distribution de
cadeaux aux soldats: "J'avais convoqué les
hommes à venir au Fort à 1^h pour leur faire une nouvelle
distribution de souvenirs. Ils étaient aux nombreux et ils
ont encore eu tous plusieurs objets. J'ai commencé par
leur donner q. q. airs de phonos, puis j'en ai eu ce que f
d'envoyer ci-joint du Colonel Wack; j'en ai dit
aussi quelque chose de personnel que f d'envoyer
aussi. Après, pour me changer et me reposer l'esprit
j'en suis allé faire une petite promenade; il y avait
un temps infini que j'en n'étais pas sorti. Je suis

allé d'abord sur la route allant du côté de Brie,
mais comme elle était sale, fangeuse et mauvaise
jusqu'à devant la maison des Lignons. C'était une
promenade consacrée à moi. J'y disais beaucoup
de souvenirs . . . Tout cela irroquait de mon
esprit beaucoup de chers moments passés avec toi.

Mais depuis deux jours il ne reçoit plus de
lettres de moi, pendant que de mon côté je
ne reçois plus les siennes; cela dure ce
pendant une quinzaine, les lettres ayant
un tel retard, que toute correspondance
utile deviendrait impossible entre nous deux.

Voyant cela il est très inquiet pour ses
comptes qu'il m'a envoyés fin décembre, et
sa lettre du 1^{er} janvier, reçue bien longtemps
après, contient déjà: "Pourvu que mes
comptes me viennent." -

5 Janvier
dimanche.

Chaque jour j'attends en vain la lettre
de toi m'apporter les fameux comptes; mais
les lettres parties après le 27 déc. ont dû être
arrêtées à Reulle, et je ne reçois que celles du
commencement de janvier, sans chacune de laquelle
Paul me réclame ses comptes! De son côté
il ne reçoit plus mes lettres! Je suis rendu

compte de sa préoccupation; de son inquiétude,
aussi quels moments j' passe! - Le samedi
soir, 4, j' vais à St-Sulpice; mais le lendemain
dimanche 5, j' rente avant la dînée, car le
temps a été épouvantable toute une partie de
la matinée et j' profite d'une éclaircie. Puis il
me tarde tant de savoir si j' ai la lettre tant
attendue! - Toujours rien! - Après la dînée
j' commence à écrire à Paul en attendant le
passage du facteur. Enfin le voilà, et j' n' ai
absolument rien! Et les comptes auraient dû
partir pour Poitiers le 3! - Je suis désolé;
affolé! - Vers 2^h 1/2, j' reçois un télégramme;
c' est Paul qui me demande ses comptes! -
Alors soudain j' prends la décision de partir
pour les Braccons. Cette solution, à laquelle j'
n' ai pas du tout pensé; me calme, et j' n' ai
plus qu' une préoccupation; avertir vite
M^{lle} Charles de mon départ, en disant que
Paul est souffrant, et faire mes préparatifs à
la hâte. - Heureusement le train ne part
qu' à 5^h 25! - Je suis à la gare bien à
deux. Me voilà partie. Je suis calme main-
tenant bien que ce voyage paraissait long, car

Je ne sais trop comment j'arriverai jus qu'à la
Bracomme. Mais il se passe d'ordinairement
bien; un soldat, tenant de Royan, me / vint de
Beillant à Angoulême; on dirait que quel qu'un
veille sur moi, et c'est une apparence impression
de révérité: à Angoulême, le soldat m'accompagne
à la salle d'attente de la ligne de Ruelle où j
passe la nuit. Le lendemain j'prends le
charr de 6^h 1/2 pour Ruelle, et un employé de la
garde m'indique où habite M^{re} Legrand, le
cousin de la Bracomme, dont j'ai par hasard
le nom. Il veut bien me prendre et, sans m'en
me va à en route pour la Bracomme. - Nous
arrivons à 8^h 1/2. Et quelle surprise pour mon
cher mari! Comme il est ravi! - Quels bons
moments nous passons ds sa chambre où
roule son petit poêle, et où l'on nous sert de
si copieux et repas. Nous faisons q. q. promenades
bien que les chemins soient affreusement détrempés.

9 Janvier
Jeudi.

Jeudi matin j'repas avec M^{re} Legrand.
nos sommes bien emis en nous séparant.

10 Janvier
Lundi
En rentrant de classe à 11^h j' trouve une
lettre de Paul me disant qu'il est malade, au
lit, avec la fièvre et que le d^r l'a mis à la quinine
et au lait.

Je suis déjà un peu tourmentée, quand, quelques instants plus tard, on vient m'apprendre la mort de mon père. De plus j'ai mal à la gorge et me sens la fièvre. Démarchés auprès de M^{me} Charles, de télégramme envoyé à Paul etc, il me faut attendre la fin d'une grosse averse pour aller à S^t-G. où j'arrive trop tard pour aller à Campagnac. - Je m'y rends le lendemain, mardi. Heureusement Ulysse a fait toutes les démarches voulues. L'instant à S^t-G. je reçois un télégramme de Paul me demandant d'y aller. Je que je pouvais, très inquiète, y pars vite à Royan, télégraphiant au D^r Carbon, lui demandant si Paul est en danger.

Mercredi 29

Entièrement de mon père, à 2^h de l'après-midi. Walter vient me chercher en charrette à aïnes; il fait terriblement froid. Ils accompagnent mon pauvre père au cimetière de Breuillet par un temps gris et hâve. A 3^h, au cimetière, Lazard vient me prendre en voiture et se rend à Royan, en passant par S^t-G. où j'ai trouvé trois lettres de Paul qui ont été retardées et un télégramme me rassurant; il me demande cependant d'y aller. Je m'en-

30 Janvier Sento avec M^{re} Charles et le lendemain matin, jeudi
je pars à la Braconne. Je suis un peu inquiète
me demandant comment j'irai pour atteindre
le camp, tard, en pleine nuit. Mais quelle
heureuse surprise: en débarquant à Angoulême,
je trouve mon cher mari, m'attendant à la gare et
ayant tout arrangé. Comme d'habitude de
voir sa chère et belle figure, un peu amaigrie
cependant, mais il me dit qu'il va mieux. - On
réussissons à monter sur le train de Ruelle qui tout
est archi-comble, même les couloirs, et un soldat
nous conduit ensuite jusqu'au Camp. C'est
avec joie et émotion que j' retrouve la petite
chambre de mon cher mari. J'y passe le vendredi
et le samedi. Il fait froid et sec, et, pour un
repos de comptes nous faisons de petites promenades
passant devant le Fort, allant repérer la route
des Passats et venant par la grande route.
Mais cela passe vite, le dimanche matin, il
faut repartir, et comme, nos compagnons ne la
voiture de M^{re} Le grand, qui justement ne va
pas au Camp le dimanche, c'est tout juste si
on ne manque pas le train.

2 Février

23 Fév. jeudi
lundi

Paul, en allant à Cognac, voit le Fort, au

il doit être nommé, a un accident de
voiture de la descente avant d'arriver à
Reulle. Il était de une voiture de camp,
avec un Américain, quand le frein n'ayant pas
fonctionné les chevaux furent entraînés, les
traits, sauf un - se défirent et la voiture
était lancée de droite et de gauche. Comme,
au bas de la côte il y avait deux grosses charrettes
lourdement chargées, Paul, craignant que
la voiture fut précipitée sur cet obstacle,
sauta de la voiture et alla rouler tout près
d'une de ces charrettes dont le conducteur put
arrêter les chevaux; de sorte que Paul en fut
quitté avec une échelle abîmée et son beau
costume neuf déchiré au genou et au fond.
Il fit son entrée à l'hôpital à Cognac
de cet état là, et le lendemain, M^{lle} Tréchet
la D^{ce} du Foyer lui prêta une canne.

24 Fév.

Après avoir fait son Foyer, emballé tout
le matériel qui devait être expédié à
Angoulême, Paul part pour Cognac.

13 Fév. jeudi. Il arrive en congé, et repart le lundi.

24 Fév. lundi. 24 Février.

1^{er} Mars. Le samedi 1^{er} Mars, je pars pour la 1^{ère}

fois pour Cognac, après le dîner, à 4^h 10.

Je suis si heureux d'aller rejoindre mon
cher mari. Il m'attend à la gare et nous
retrouvons ensemble à sa folle chambre M^{lle}
Marguerite de Narbonne. Je vois M^{lle} Pellissier
qui ne me plaît guère. Le temps passe vite,
le 11 Mars. Je rentre le 11, au soir.

